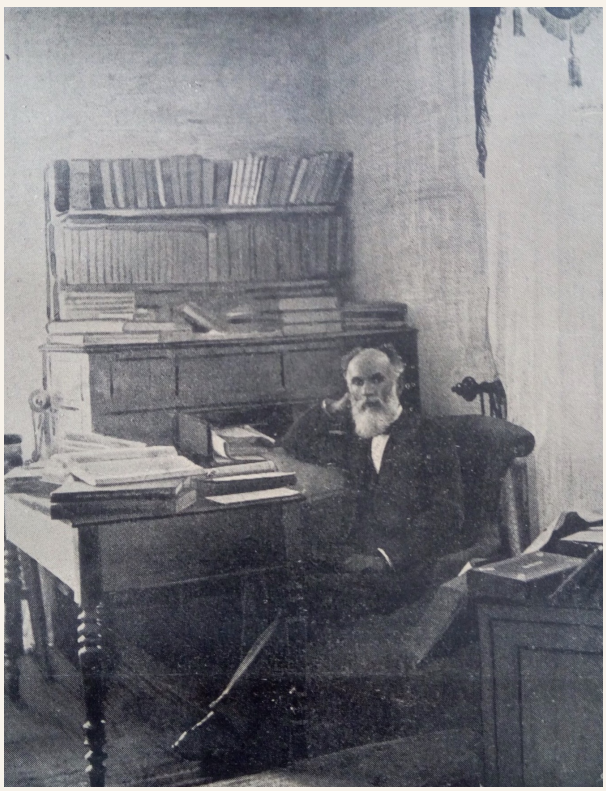
SAMI FRASHËRI

# L’Albanie : ce qu’elle a été, ce qu’elle est et ce qu’elle deviendra

*Réflexions sur le salut de la patrie face aux dangers qui l’entourent*



Édition intégrale illustrée de lecture

Première publication : Bucarest, 1899 · 2026

**Édition numérique : Valon Asani · valonasani.com · 2026**

© 2026 Valon Asani, uniquement pour les contributions originales protégeables dont il détient les droits ; sources et droits p. 4.

# Table des matières

**I Ce qu'a été l'Albanie** **5**

Les Pélasges . . . . . 5
Les Illyriens et les Épirotes . . . . . 9
Les Albanais sous les Romains . . . . . 11
Les petits royaumes d'Albanie . . . . . 14
L'Albanie au temps de Skanderbeg . . . . . 16
L'Albanie sous les Turcs . . . . . 19
La nationalité et la langue des Albanais . . . . . 22
Les Albanais, toujours pour les autres et jamais pour eux-mêmes . . . . . 26

**II Ce qu'est l'Albanie** **31**

Les frontières de l'Albanie . . . . . 31
Le pays d'Albanie . . . . . 33
Les habitants de l'Albanie : les Albanais . . . . . 35
Les Albanais hors d'Albanie . . . . . 39
Quelle est aujourd'hui la situation des Albanais ? . . . . . 42
La nationalité des Albanais . . . . . 45
Les dangers qui menacent l'Albanie . . . . . 47
Les amis des Albanais . . . . . 53
L'écriture de la langue albanaise . . . . . 57
La pauvreté des Albanais et l'absence de gouvernement en Albanie . . . . . 61

**III Ce que deviendra l'Albanie** **64**

L'Albanie peut-elle demeurer telle qu'elle est ? . . . . . 64
Les Albanais sont-ils capables de se maintenir et de se défendre ? . . . . . 67
Le salut ou la perte de l'Albanie est entre les mains des Albanais . . . . . 71
La besa et la ligue . . . . . 73
Le but des Albanais . . . . . 76
Le gouvernement à venir . . . . . 77
Le chef du gouvernement de l'Albanie . . . . . 81

La division administrative de l'Albanie . . . . . 83
Le Conseil des anciens . . . . . 84
L'Assemblée générale . . . . . 87
Les ministres . . . . . 88
L'armée . . . . . 89
L'instruction . . . . . 91
Les travaux publics . . . . . 94
Les affaires religieuses . . . . . 97
Les finances . . . . . 99
Les communes . . . . . 104
Conclusion . . . . . 106

**Notes sur le texte et les sources** **114**

**Les illustrations et leurs sources** **117**

**Index des références de paragraphes** **120**

# À propos de cette édition

Nouvelle traduction française assistée par l'IA, non certifiée, réalisée directement à partir de la transcription albanaise. Cette édition comprend les 3 parties et les 36 sections de la transcription de Fletoret retenue. Elle utilise de grands caractères, un interlignage généreux et des illustrations. Aucune révision littéraire ou spécialisée humaine n'est revendiquée.

Les passages absents du PDF de 2015 ont été rétablis à partir de la transcription albanaise complète, sans retraduction à partir d'une autre langue. Les différences entre les sources sont documentées à la fin du livre.

Les illustrations sont des ajouts éditoriaux provenant de sources documentées du domaine public ou sous licence CC0. Ce ne sont pas les images de l'édition ALBANIANA 2015 et elles ne sont pas présentées comme des illustrations originales de 1899. Les sources et les droits figurent à la fin.

Les affirmations historiques, linguistiques, religieuses et politiques appartiennent à l'auteur et à son époque. Les illustrations apportent un contexte visuel sans valider ces affirmations.

La table des matières et les signets du PDF donnent accès directement à chaque section. Les références de paragraphes sont réunies à la fin pour alléger les pages de lecture.

### Éditeur, source et droits

Édition numérique publiée par Valon Asani · valonasani.com · 2026.

© 2026 Valon Asani, uniquement dans la mesure où cette édition contient des contributions originales protégeables dont Valon Asani détient les droits.

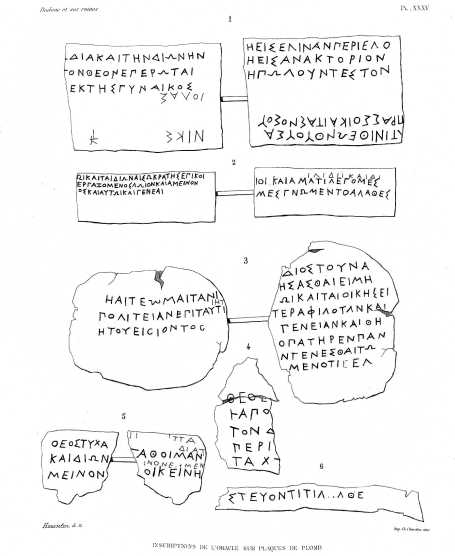
Œuvre originale : Sami Frashëri, Shqipëria – ç'ka qënë, ç'është e ç'do të bëhetë? (1899). Source du texte : Fletoret, https://fletoret.com/sami-frasheri/shqiperia/.

Cette édition a été préparée en 2026 à l'aide de l'intelligence artificielle pour la traduction en français. Elle n'a pas été révisée par des spécialistes et peut contenir des erreurs ou des écarts par rapport à la source. Pour un usage scientifique, consulter le texte source.

Aucun droit exclusif n'est revendiqué sur le texte original de 1899, les contenus entièrement générés par l'IA ou les images de tiers. Les mentions des sources, les licences et les indications de domaine public existantes restent inchangées. Les sources et les droits des images figurent dans les crédits correspondants.

I Ce qu’a été l’Albanie

# Les Pélasges



P02 · Dessins d’inscriptions de Dodone publiés dans Dodone et ses ruines de Constantin Carapanos, 1878, planche 35. Ils présentent des témoignages matériels pour l’étude du sanctuaire associé aux Pélasges dans les traditions littéraires antiques. Illustration éditoriale ajoutée dans cette édition.

On appelle Albanie tout le pays où habitent les Albanais. Les Albanais sont le plus ancien des peuples d’Europe. Il semble qu’ils soient arrivés les premiers en Europe depuis le centre de l’Asie et qu’ils y aient apporté l’art de construire des maisons en maçonnerie, ainsi que celui de labourer, de semer et de récolter ; car les hommes qui se trouvaient en Europe avant eux étaient sauvages et vivaient dans les forêts et les cavernes, se nourrissant de fruits sauvages et de gibier. C’est pourquoi nos anciens ancêtres furent appelés Arbënë, mot que nous, les Tosques, suivant notre habitude de changer le n en r, avons transformé en Arbërë, comme nous le prononçons encore aujourd’hui. Autrement dit, ce peuple si ancien se nommait dès lors Arbënë ou Arbân, c’est-à-dire ceux qui travaillent la terre, qui moissonnent et qui sèment.

Les Romains ont transformé ce mot en Alban, appelant leur pays Albania, comme le font encore aujourd'hui les Européens. Les Grecs des époques suivantes nous ont appelés Arvanit, changeant de nouveau le l en r ; de ce mot grec, les Turcs ont fait Arnaut, nom qu'ils nous donnent encore aujourd'hui. Mais nous-mêmes avons réservé le mot Arbërë à une seule branche de notre peuple, que nous appelons aussi les Labs ; la nation entière a pris le nom de Shqipëtar et notre pays celui de Shqipëri, mots formés à partir de shqipe, l'aigle, l'oiseau sacré de Dieu qu'adoraient nos anciens ancêtres et dont nous portions aussi l'image sur notre drapeau. Toutefois, ce mot ne paraît pas très ancien, ou ne semble pas avoir été général dès l'origine, car nos frères qui vivent hors d'Albanie, en Italie, en Grèce et ailleurs, ne le connaissent pas et s'appellent encore aujourd'hui Arbërë.

Le monde appelle nos plus anciens ancêtres les Pélasges, mot transmis par nos ancêtres d'une époque plus récente, qui appelaient leurs prédécesseurs Plak ou Pleq, c'est-à-dire le vieillard ou les anciens. Quoi qu'il en soit, ce peuple si ancien et si important pour l'histoire était nombreux, puissant et répandu dans toute l'Europe orientale. Toute la péninsule des Balkans et, au-delà du Danube, la Hongrie, la Croatie, etc., ainsi que la Grèce et toutes les régions occidentales de l'Asie Mineure, c'est-à-dire de l'Anatolie, constituaient le pays des Pélasges, les anciens Albanais. Certains de ces Pélasges franchirent la mer Adriatique pour passer en Italie ; les Étrusques, les Latins et d'autres peuples d'Italie sont de souche pélasgique. Plus tard arriva un petit peuple appelé Hellènes ou Grecs, qui s'installa en Grèce, dans les îles de la mer Égée et sur les côtes environnantes, en chassant les

Pélasges ou en se mêlant à eux. Mais ces Hellènes venus dans ces contrées étaient de la même souche que les Pélasges, tout comme les Slaves, les Germains, les Celtes ou Gaulois et les autres peuples venus d'Asie, qu'on appelle ensemble les Aryens, grande famille comprenant aussi les Perses, les Indiens et d'autres peuples d'Asie. Cependant, les Latins sont de tous les plus proches de nous, Albanais ; c'est pourquoi notre langue ressemble beaucoup au latin et aux langues qui en sont issues, comme l'italien, le français, etc.

Les Pélasges avaient une religion belle et poétique. Ils croyaient à tous les phénomènes de la nature et aux corps célestes ; ils adoraient le soleil, la lune, les grandes étoiles, le ciel, les nuages, le vent, la mer et le reste. L'éclair, le tonnerre, la foudre et tous les phénomènes de la nature étaient sacrés à leurs yeux. Ils tenaient le feu en grand honneur et, en certains lieux, ne le laissaient jamais s'éteindre. Ni dans le gouvernement ni dans la religion, ils ne voulaient d'un seul individu faisant ce qu'il lui plaisait ; ils préféraient le conseil et l'assemblée de plusieurs. Cette religion, que les Grecs et les Latins développèrent et embellirent davantage, demeure aujourd'hui encore, en Europe et dans tout le monde civilisé, la religion des poètes, qui y trouvent la beauté et le charme dont ils ont besoin. Cette religion qu'on appelle mythologie est celle de nos premiers ancêtres, les Pélasges.

Selon les lieux où ils habitaient, les Pélasges se divisaient en de nombreuses branches et tribus, dont les plus importantes et les plus connues sont les Illyriens ou les Libres, les Macédoniens, les Thraces ou les Épais, les Phrygiens, etc. Les Illyriens occupaient l'Albanie et les contrées du nord qu'on

appelle aujourd'hui Bosnie, Herzégovine, Monténégro, Croatie, Dalmatie, etc., jusqu'au fond de l'Adriatique et au-delà de la Save ; les Macédoniens et les Thraces habitaient la Macédoine et la Thrace ; les Phrygiens étaient en Asie, depuis les côtes jusqu'au fleuve Halys, appelé aujourd'hui Kızıl Irmak. On dit que les Illyriens étaient très proches des Macédoniens, et les Thraces des Phrygiens ; mais ils formaient tous un seul peuple et comprenaient leurs langues respectives.

Jusqu'au temps des Romains, tous ces peuples pélasgiques demeurèrent vivants et entiers. Les Macédoniens possédaient depuis longtemps un royaume assez puissant, qui s'agrandit et se renforça beaucoup sous Philippe ; le fils de celui-ci, Alexandre le Grand, s'empara de la plus grande partie du monde alors connu : la Grèce, la Thrace, l'Asie Mineure, la Perse, l'Inde, l'Égypte, etc., mais non de l'Illyrie ni de l'Épire, c'est-à-dire de l'Albanie actuelle. Après la mort d'Alexandre, les Macédoniens fondèrent plusieurs royaumes en Asie, en Égypte et en Europe ; mais, faute d'unité, divisés en de nombreuses branches, se déchirant et s'entretuant, ils ne purent subsister longtemps. Peu après, ils tombèrent sous la domination des Romains, qui surgirent avec une grande puissance et occupèrent toutes les possessions des Macédoniens, ainsi que la Macédoine elle-même.

Les Romains mirent fin à l'existence des Phrygiens et des Thraces, qui disparurent et s'éteignirent dans les combats et par leur mélange avec plusieurs peuples venus s'établir parmi eux. En Macédoine, il en subsistait encore quelque chose, mais très mêlé. Au sixième siècle après Jésus-Christ, les Bulgares, peuple tatare, ainsi que les Serbes et les Croates,

peuples slaves, entrèrent en foule dans la péninsule des Balkans et envahirent aussi la plus grande partie de la Macédoine, en chassant les Pélasges ou en se mêlant à eux. Ainsi disparurent les Macédoniens, les Thraces, les Phrygiens et les autres branches des Pélasges, à l'exception des Illyriens, qui sont nos ancêtres directs.

I / Ce qu'a été l'Albanie

# Les Illyriens et les Épirotes



P03 · Casque de bronze de « type illyrien », Ve ou début du IVe siècle avant notre ère ; The Met, 2006.221. Le musée classe l'objet comme grec. Le nom du type décrit une forme d'équipement, non l'appartenance ethnique de celui qui le portait. Illustration éditoriale ajoutée dans cette édition.

L'ancienne Illyrie ne comprenait pas toute l'Albanie, car elle ne descendait pas au sud de la Vjosa ; mais elle était beaucoup plus vaste au nord puisque, comme nous l'avons dit, elle s'étendait jusqu'à la Save et jusqu'au fond de l'Adriatique, englobant aussi la Bosnie et d'autres contrées. De la Vjosa au golfe d'Ambracie, ou d'Arta, la partie

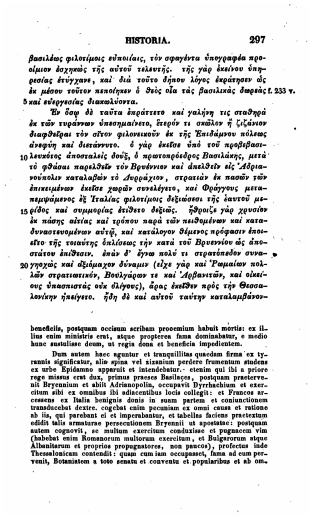
méridionale de la Tosquérie actuelle s'appelait Épire, Ipërë, Hipërë ou Sipërë, mot albanais dont se servaient les habitants du littoral inférieur pour désigner le pays, et que les Grecs venus y commercer avaient entendu de leur bouche. Le royaume d'Illyrie était distinct de celui d'Épire. Mais les Illyriens, comme les Épirotes, n'étaient nullement soumis et asservis à ces royaumes ; ils se répartissaient en de nombreuses branches et tribus, dont chacune se gouvernait par le conseil de ses notables et de ses anciens. Ces conseils s'appelaient Plakoni ou Pleqësi.

De ces deux royaumes, qui possédaient, nous dit l'histoire, un degré assez avancé de civilisation, sortirent plusieurs souverains puissants et illustres, tels Pyrrhus ou Burri, roi d'Épire, qui vainquit les Romains et conquit la Grèce, ainsi que Teuta, reine d'Illyrie, et son fils Gentius, qui résistèrent si longtemps et si vaillamment aux Romains.

Selon les écrivains de la Grèce antique, les Illyriens, comme les Épirotes qui ne différaient d'eux en aucune manière, vivaient et étaient exactement comme les Albanais d'aujourd'hui, sans aucune différence ; et ils parlaient la langue que nous parlons à présent.

I / Ce qu’a été l’Albanie

# Les Albanais sous les Romains



HISTORIA. 297

βασιλέως φιλοτίμους εὐποιίας, τὸν σφαγέντα ὑπογραφὰν προ-
οίμιον ἄσχημον τῆς αὐτοῦ τελευτῆς. τῆς γὰρ ἐκείνου ὑπη-
φανείας ἀντέχαινε, καὶ διὰ τοῦτο ἥμων λόγος ἐκράτησεν αὐ-
τὸν μέσου τοῦτον πεποίηκεν ὁ θεὸς οἷα τὰς βασιλικὰς ἀφορὰς f. 233 v.
καὶ εὐεργεσίας διακωλύοντα.

Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐπράττετο καὶ γαλήνη τις σταθηρὰ
ἐκ τῶν τυράννων ὑπεστηρίκτετο, ἕτερόν τι συμβὰν ἢ ζηλῶσον
διαφθεῖραι τὸν αἴσιον φιλονεικοῦν ἐκ τῆς Ἐπιδάμνου πόλεως
ἀνεφύη καὶ διεσάννυτο. ὁ γὰρ ἐκεῖσε ὑπὸ τοῦ προβιβασι-
λευκότος ἀποσταλεὶς δοὺξ, ὁ πρωτοσπαθοκόδυλος Βασιλάκης, μετὰ
τὸ φθάσαι παραλαβεῖν τὸν Πρωτόνοτον καὶ ἀκολούθως αὖ τὸν Ἀβρα-
μοντακίου καταλαβεῖν τὸ Δυρράχιον, στρατιὰν ἐκ πασῶν τῶν
ἐπικειμένων ἐκείσε χωρῶν συναλέγετο, καὶ Φράγγους μετα-
πεμψάμενος ἐξ Ἰταλίας φιλοτίμως δεξιώσεσι τῆς ἑαυτοῦ με-
γάλης καὶ συμμαχίας ἐτέθητο δεξιᾶς. ἤθροιζε γὰρ χρυσίον
ἐκ πάσης οὐσίας καὶ κράτους παρὰ τῶν πεσθομένων καὶ κατα-
δυναστευομένων αὐτῷ, καὶ κατάλογον θέμενος πρόφασιν ἀπο-
λέτο τῆς τοιαύτης ἐπιλήσεως τὴν κατὰ τοῦ Βρυεννίου ὡς ἀπο-
στάτου ἐπιθεσιν. ἀνὴρ δ' ἦγα πολύ τι στρατόπεδον συνα-
γωγικὸς καὶ ἀξιόμαχον ἄνωμεν (εἶχε γὰρ καὶ Ῥωμαίων πολ-
λὸν στρατιωτικὸν, Βουλγάρων τε καὶ Ἀρβανιτῶν, καὶ οἰκεί-
ους ὑπασπιστὰς οὐκ ὀλίγους), ἅρας ἐκεῖθεν πρὸς τὴν Θεσσα-
λονίκην ἠπείγετο. ἤδη δὲ καὶ αὐτοῦ ταύτην καταλαμβάνον-

benefactis, postquam occisum scribam proœmium habuit mortis: ex il-
lius enim ministeria erat, atque propterea fama dominabatur, e medio
hunc sustulisse deum, ut regia dona et beneficia impediantem.

Dum autem haec agustur et tranquillitas quaedam firma ex ty-
rannis significatur, alio opus vel exsanium petière fremontum studens
ex urbe Epidamno apparuit et intendebatur.· etenim qui ibi a priore
rege missus erat dux, primus proesces Basilaces, postquam praeterve-
nit Bryennium et abiit Adrianopolin, occupavit Dyrrhachium et exer-
citum sibi ex omnibus ibi adiacentibus locis collegit: et Francos ar-
cessens ex Italia benignis donis in suam partem et coniunctionem
transcebat dextre. cogebat enim pecuniam ex omni causa et ratione
ab iis, qui parebant ei et imperabatur, et tabellas facisse praetextum
edidit talis armaturae persecutionem Bryennii ut apostatae: postquam
autem cognovit, se multum exercitum conduxisse et pugnacem vim
(habebat enim Romanorum multorum exercitum, et Bulgarorum atque
Albanitarum et proprios propugnatores, non paucos), profectus inde
Thessalonicam contendit; quam cum iam occupasset, fama ad eum pe-
venit, Botaniatem a toto senatu et conventu et popularibus et ab om-

P04 · Attaleiatès mentionne des Arbanitai parmi les troupes de Basilakès dans son récit des événements de 1078. Il s’agit ici de la p. 297 de l’édition de Bekker de 1853, avec le texte grec au-dessus d’une traduction latine, et non d’un manuscrit du XIe siècle. Illustration éditoriale ajoutée dans cette édition.

Après avoir longtemps résisté aux Romains, les Illyriens et les Épirotes furent enfin vaincus par leur grande puissance et leur nombre, comme tant d’autres peuples qu’ils avaient soumis. L’Épire était alors unie à la Macédoine ; comme ses habitants avaient résisté longtemps et tué beaucoup de soldats à Paul-Émile, chef de l’armée romaine, cet homme sauvage et au cœur de pierre alla détruire quatre-vingts villes en Tosquérie et emmena à Rome tant de milliers d’esclaves !

Ainsi prit fin la liberté des Illyriens et des Épirotes, et ces contrées, c’est-à-dire l’Albanie, passèrent sous l’autorité des Romains. Mais les Albanais, bien que vaincus et massacrés, ne se soumirent pas et ne devinrent pas esclaves. Ils

restèrent toujours maîtres dans leur pays, où les Romains ne possédaient que le nom de la souveraineté. Pour avoir quelque force en Albanie, ceux-ci avaient amené plusieurs colonies de Romains et les avaient établies dans des places fortes du pays. Les descendants de ces colonies sont les Valaques ou Tsintsars qui se trouvent encore aujourd'hui chez nous. Même la longue route qu'ils avaient construite de Durrës à Salonique pour le passage des armées et le commerce, et qu'ils appelaient Ignatius, du mot albanais e gjatë, « longue », ils avaient peine à la garder. À la place des royaumes d'Illyrie et d'Épire se trouvait l'Empire romain, mais les Albanais continuaient à se gouverner par leurs notables et leurs conseils d'anciens, comme ils l'avaient toujours fait.

Telle était l'Albanie et telle était la vie des Albanais sous les Romains. Lorsque l'Empire romain se divisa en deux, l'Albanie échut à l'Empire d'Orient, dont le centre était Constantinople. Sous les empereurs de Constantinople aussi, les Albanais étaient pour ainsi dire libres et se gouvernaient entre eux ; ils étaient maîtres de leur pays, et non esclaves. C'est alors que le christianisme pénétra en Albanie ; en peu de temps, tous les Albanais devinrent chrétiens, sans toutefois changer leur caractère ni leurs anciennes coutumes.

À mesure que l'Empire de Constantinople s'affaiblissait, la puissance et la liberté des Albanais augmentaient. Mais au septième siècle après Jésus-Christ, des multitudes de Slaves et de Bulgares se précipitèrent du nord et de l'est et pénétrèrent, de gré ou de force, dans les terres byzantines. Parmi eux, les Serbes remplirent les régions du nord de

l'Illyrie, c'est-à-dire la Bosnie, l'Herzégovine, la Dalmatie, le Monténégro et la Serbie, tandis que les Bulgares mêlés aux Slaves occupèrent la Macédoine. Les Albanais de Macédoine se retirèrent au nord et à l'ouest, dans les montagnes d'Albanie ; ceux de l'Illyrie supérieure ne quittèrent guère leur pays, mais se mêlèrent à un si grand nombre de Slaves qu'ils perdirent leur langue et se mirent à parler serbe. C'est pourquoi nous pouvons dire que les Bosniaques, les Herzégoviniens, les Dalmates et les Monténégrins sont davantage albanais que slaves ; beaucoup de sang albanais coule dans leurs veines. Leur taille, leur visage, leurs coutumes, leurs chants, leurs danses et tout le reste les rapprochent bien plus des Albanais que des autres Slaves, qui n'ont ni cette taille ni ce visage. Mais puisqu'ils parlent aujourd'hui serbe, on les appelle Slaves et non Albanais ; car la langue est le premier signe qui distingue les nations.

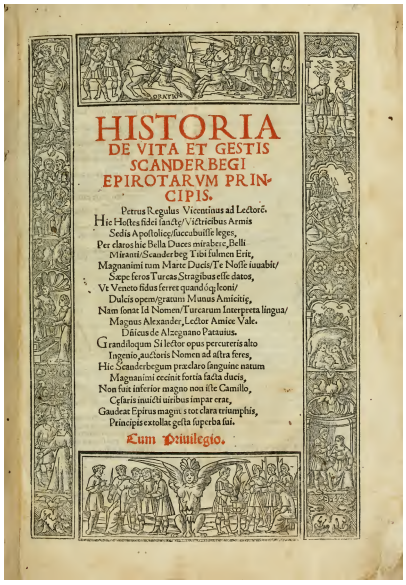
Ainsi, la moitié de l'Illyrie et la moitié de la Macédoine furent séparées de l'Albanie et devinrent des terres slaves ; l'Albanie resta un petit pays comprenant la moitié méridionale de l'Illyrie, la moitié de la Macédoine, du côté du nord et de l'ouest, et toute l'Épire.

Au temps des Romains et des Byzantins, les noms d'Illyrie, de Macédoine et d'Épire furent abandonnés et oubliés ; l'Albanie qui subsistait, telle que nous l'avons décrite, commença à être connue dans le monde sous le nom d'Albania, tiré du nom albanais Arbëni. Depuis lors, les frontières de l'Albanie n'ont pas changé ; elle demeure aujourd'hui la même, à l'exception de quelques territoires donnés à la Serbie et au Monténégro après le congrès de Berlin, comme Vranje, Leskovac, Kuršumlija, Ulcinj, etc. Dans

la plupart de ces territoires, les Albanais commirent la grande faute de partir et d'abandonner à jamais leur pays aux Slaves, sauf Ulcinj, qui a toujours été et demeure albanaise et qui, sans aucun doute, reviendra un jour s'unir à l'Albanie.

I / Ce qu'a été l'Albanie

# Les petits royaumes d'Albanie


HISTORIA
DE VITA ET GESTIS
SCANDERBEGI
EPIROTARVM PRIN-
CIPIS.
Petrus Regulus Vicentinus ad Lectorē.
Hic Hostes fidei sanctę/ Victricibus Armis
Sedia Apostolicę/ sucubuisse leges,
Per claros hic Bella Duces mirabere, Belli
Vltionis Scanderbeg. Tibi fulmen Erit,
Magnanimi tum Marte Ducis/ Te Nosse iuuabit/
Sæpe feros Turcas, Stragibus esse datos,
Vt Veneto fidus ferret quandóq; leoni/
Dulcis opem/ gratum Manus Amicitię,
Nam sonat Id Nomen/ Turcarum Interpreta lingua/
Magnus Alexander, Lector Amice Vale.
Dæcus de Alzegnano Patauius.
Grandiloquam Si lector opus percureris alto
Ingenio, auctoris Nomen ad altra feres,
Hic Scanderbegum præclaro sanguine natum
Magnanimi eccinit fortia facta ducis,
Non fuit inferior magno non ille Camillo,
Cęsaris inuicti uiribus impar erat,
Gaudeat Epirus magni s tot clara triumphis,
Principis et nullas gesta superba fas.
Cum Priuilegio.

P05 · Page de titre de l'Historia de vita et gestis Scanderbegi Epirotarum principis de Marin Barleti, Rome, vers 1508-1510. Cette biographie contribua à façonner la réputation européenne de Skanderbeg environ quatre décennies après sa mort. Illustration éditoriale ajoutée dans cette édition.

Vers la fin de l'époque byzantine, lorsque les Byzantins étaient affaiblis et n'avaient plus la force de gouverner leurs possessions ni de résister aux ennemis, plusieurs royaumes avaient surgi en Albanie comme partout ailleurs, tandis que la république de Venise s'était emparée de nombreux territoires albanais du littoral. Parmi les petits souverains apparus alors en Albanie, certains étaient purement albanais

et d'autres étaient des étrangers devenus albanais. Aux premiers appartenait notamment la famille des Kastrioti, dont sortit le grand et regretté Skanderbeg, à Kruja, ainsi que la famille des Thopia à Arta, etc. Parmi les secondes figuraient la famille des Dukagjini dans les montagnes de Shkodra, celle des Muzaka en Myzeqe, etc.

L'Albanie se trouvait ainsi partagée en de nombreuses parties, que nous ne pouvons toutes compter comme de petits royaumes ; les plus grandes peuvent porter ce nom, mais les petites étaient des chefferies et des seigneuries qui, du fait de la faiblesse de l'Empire, étaient demeurées livrées à elles-mêmes et sans autorité supérieure. Les divisions, les querelles et les guerres intérieures entre ces territoires ne cessaient jamais.

Lorsque les Turcs apparurent et passèrent d'Asie en Europe, conquérant l'un après l'autre les pays de la péninsule des Balkans, l'Albanie était ainsi divisée et déchirée. Les Turcs se mirent à vaincre un à un les seigneurs qui gouvernaient l'Albanie ; ils chassaient les uns entièrement de leur pays et laissaient les autres en place après les avoir soumis. Parmi ceux qui furent ainsi soumis se trouvait aussi Gjon Kastrioti, le père de Skanderbeg, qui fut contraint de donner au sultan Murad ses quatre fils bien-aimés en otages ; le plus jeune était Gjergj Kastrioti, que l'on appelle Skanderbeg.

I / Ce qu’a été l’Albanie

# L’Albanie au temps de Skanderbeg



P06 · Portrait posthume de Skanderbeg gravé sur bois dans la biographie de Barleti du début du XVIe siècle. Il témoigne de la première réception visuelle du héros ; ce n’est ni une photographie ni un portrait dont la réalisation de son vivant soit établie. Illustration éditoriale ajoutée dans cette édition.

Skanderbeg, auquel l’histoire ne connaît ni égal ni semblable dans la bravoure, l’art de la guerre et la force, mais aussi dans le savoir, la justesse de la pensée, l’humanité, la douceur du cœur et la grandeur d’âme ; Skanderbeg, qui a fait et fera toujours honneur à l’Albanie, cet homme sans pareil était tout enfant lorsqu’il tomba aux mains des Turcs et fut élevé au palais du sultan. Avant même que le poil eût poussé sur ses joues, il accomplissait dans les armées turques des exploits et des actions qui émerveillaient le monde entier ; partout où il allait, il était vainqueur, et personne ne pouvait lui résister.

Lorsque Skanderbeg revint de Syrie, où il était allé combattre pour les Turcs, il apprit de la bouche même du sultan que

son père était mort. Or, selon l'accord et la parole échangés entre son père et le sultan, l'un des fils devait se rendre à Kruja pour prendre place sur le trône paternel ; mais Skanderbeg apprit, avec la mort de son père, celle de ses trois frères, qui ne pouvaient être morts par la volonté de Dieu tous trois à la fois. Le vaillant Albanais n'était pas assez dépourvu de jugement pour ne pas comprendre ce qui était arrivé à ses malheureux frères et ce qui lui arriverait à lui-même. En effet, dès ce jour, son maître commença à l'envoyer dans des guerres et des combats rudes et dangereux afin qu'il y fût tué ; car il craignait de le faire mettre à mort ouvertement, à cause des soldats turcs qui aimaient beaucoup Skanderbeg pour sa bravoure et sa bonté de cœur.

Skanderbeg attendait donc une occasion de s'enfuir et de se rendre en Albanie, afin de sauver à la fois sa propre personne et la patrie pour laquelle son cœur brûlait. L'occasion qu'il cherchait se présenta sans qu'il eût longtemps à attendre ; il se rendit à Kruja, en chassa les Turcs et s'assit sur le trône de son père. Tous les seigneurs et les chefs d'Albanie se réunirent à Kruja, conclurent un accord et jurèrent de lutter et de mourir pour le salut de la patrie, reconnaissant tous Skanderbeg pour leur chef et leur roi.

Ainsi, pour la première fois, l'Albanie fut réunie en un seul royaume sous un souverain aussi brave et capable que Skanderbeg. Les Turcs envoyèrent aussitôt de grandes armées pour reprendre l'Albanie ; mais Skanderbeg et les Albanais leur résistaient vaillamment. Avec une poignée de compagnons, il se jetait tel un faucon sur des milliers de

Turcs et mettait en pièces des armées entières des sultans Murad et Mehmed, semant la crainte et la terreur dans le cœur des Turcs.

Pendant plus de quarante ans, Skanderbeg résista ainsi avec les Albanais, tuant les ennemis et les précipitant dans les fossés ; il maintint l'Albanie invaincue et insoumise. Toutes les puissances d'Europe qui existaient alors plaçaient leur espoir en Skanderbeg et attendaient des Albanais le salut de l'Europe. Mais elles n'avaient ni la bravoure ni la vaillance de Skanderbeg, ni la fidélité à la parole donnée des Albanais. Bien souvent, les Hongrois, ou Magyars, et le pape jetaient Skanderbeg dans le feu, puis se retiraient et le laissaient seul, regardant de loin. Malgré cela, Skanderbeg tint bon et persévéra ; de son vivant, l'Albanie conserva sa liberté avec honneur. Mais à la mort de Skanderbeg, l'Albanie tomba aux mains des Turcs.

I / Ce qu'a été l'Albanie

# L'Albanie sous les Turcs

Après Skanderbeg et après l'époque de cet homme, qui, bien qu'elle se soit entièrement écoulée dans les guerres et le sang, est la plus belle et la plus bénie de toutes les époques pour notre pays, car c'est alors seulement qu'il fut tout entier réuni sous un gouvernement libre et que son nom retentit avec grand honneur dans le monde entier grâce à sa résistance aux Turcs, auxquels de grands royaumes ne pouvaient alors tenir tête ; après l'époque de cet homme regretté, disons-nous, l'Albanie devint une partie de l'Empire turc.

Les Albanais, hommes braves et guerriers, ont toujours eu un grand goût pour la guerre, qu'ils considéraient comme un métier et une source de profit. Ils parcouraient toutes les régions d'Europe les armes à la main et faisaient triompher celui dont ils prenaient le parti. Suivant cette vieille habitude, ils avaient aussi passé en Asie et étaient entrés au service des Turcs, leur apportant l'aide de leurs armes et de leur bravoure. Bayezid Pacha, homme vaillant et d'une fidélité inébranlable, arracha Çelebi Sultan Mehmed au milieu de l'armée de Tamerlan, ou Timur-Leng, et le sauva de milliers de dangers en s'exposant lui-même aux plus grands risques, le portant souvent sur ses épaules et mendiant pour lui. Ce Bayezid Pacha, qui sauva la vie de ce sultan sans lequel l'Empire turc et la maison d'Osman auraient été à jamais éteints et perdus, était albanais, comme tant d'autres pachas et grands hommes qui montrèrent une grande

bravoure et rendirent d'importants services dans les armées turques bien avant la conquête de l'Albanie par les Turcs.

Ainsi, les Albanais avaient commencé à adopter la religion des Turcs et à devenir musulmans avant que l'Albanie ne tombât entre leurs mains. Mais lorsque les Turcs devinrent maîtres de l'Albanie, les conversions se multiplièrent bien davantage ; de toutes parts, les Albanais commencèrent à adopter la religion des vainqueurs, disant que là où est le sabre, là est la foi. Les Albanais ont cette particularité de se lasser vite d'une religion et de vouloir toujours en changer ; voyant de plus que les Turcs n'accordaient aucun honneur à ceux qui ne partageaient pas leur foi, ils ne tardèrent pas à l'adopter. Mais ceux qui restèrent chrétiens ne se soumirent pas pour devenir des rayas comme les autres peuples ; ils conservèrent leurs armes et leur honneur, allaient eux aussi à la guerre et combattaient aux côtés de leurs frères musulmans contre les ennemis de la Turquie.

Les tâches que demandait l'Empire turc convenaient à leur caractère. Guerres incessantes, jeux et courses à cheval, rapines, meurtres, massacres et autres choses du même genre, que les Turcs aimaient : c'étaient aussi les occupations favorites des Albanais. Les Turcs trouvèrent chez les Albanais un compagnon de guerre fort et fidèle ; les Albanais trouvèrent chez les Turcs un maître qui leur ouvrait un champ vaste et sans entraves pour faire tout ce que leur cœur désirait.

Sous les Turcs, l'Albanie devint plus riche et plus prospère que jamais ; car les Albanais se lançaient avec les Turcs dans toutes les régions du monde et revenaient chargés d'or et

d'argent, d'armes précieuses et de beaux chevaux d'Arabie, d'Égypte, du Kurdistan, de Hongrie, etc. Étant plus braves et plus capables que les Turcs, ils accédaient aux postes les plus élevés et les plus honorés, et jouissaient de plus de considération que les Turcs eux-mêmes. Près de 25 Albanais sont devenus sadrazams, c'est-à-dire grands vizirs, et les meilleurs et les plus illustres de ceux qui ont occupé cette charge sont albanais.

Quant à l'Albanie, jamais un étranger n'y venait gouverner. Tous ceux qui l'administraient, petits et grands, étaient toujours albanais. Nous pouvons dire que l'Albanie se gouvernait elle-même, par des Albanais et suivant ses propres coutumes. Elle n'était nullement asservie aux Turcs et ne payait rien, sinon le sang qu'elle versait à la guerre, sang qui lui était payé et récompensé fort cher.

Voilà le lien qui s'est noué entre les Albanais et les Turcs. Les Albanais trouvaient chez les Turcs ce qu'ils désiraient : biens, honneurs, armes, chevaux, autant de butin qu'ils en voulaient et autant de liberté qu'il leur en fallait ; les Turcs trouvaient chez les Albanais ce qu'ils désiraient : bravoure, fidélité et sang versé sans compter.

Les choses restèrent ainsi jusqu'à l'époque des Tanzimat ; nous verrons plus loin comment elles changèrent depuis lors.

I / Ce qu’a été l’Albanie

# La nationalité et la langue des Albanais



P07 · Une page du Meshari de Gjon Buzuku, 1555, le plus ancien livre imprimé substantiel en albanais qui nous soit parvenu. L’image reproduit la page originale par l’intermédiaire d’un ouvrage d’histoire moderne. Illustration éditoriale ajoutée dans cette édition.

Les Albanais parlent l’une des langues les plus anciennes et les plus belles du monde. Les langues qui furent les compagnes et les sœurs de l’albanais ont disparu depuis des milliers d’années et ne se parlent plus nulle part sur terre ; on emploie à leur place leurs petites-filles et leurs arrière-petites-filles. L’albanais est le compagnon du grec ancien, du latin, du sanskrit, langue de l’Inde ancienne, du zend, langue de la Perse ancienne, du celte, du teutonique, etc. Mais les langues que nous venons d’énumérer, dont certaines étaient les petites sœurs de l’albanais et beaucoup plus jeunes que lui, ces langues, dis-je, ne se parlent plus depuis mille ou plusieurs milliers d’années et ne vivent que

dans les pages de quelques livres anciens. On les appelle des langues mortes, tandis que l'albanais, notre langue, qui est plus ancien qu'elles, est vivant et se parle aujourd'hui encore comme au temps des Pélasges.

Sans aucun doute, les Pélasges sont le plus ancien des peuples aryens d'Europe. Nous avons beaucoup d'indices et de témoignages qui montrent clairement que ces Pélasges, dont l'extrême ancienneté nous donne l'impression qu'ils appartiennent à la légende, parlaient la langue que nous parlons aujourd'hui. Les noms des dieux qu'adoraient les Pélasges et que leur ont empruntés les mythologies grecque et romaine, ainsi que beaucoup d'autres mots conservés par l'histoire, des noms de lieux, etc., apparaissent comme des mots purement albanais. Ils nous montrent que les Pélasges parlaient, il y a tant de milliers d'années, la langue que nous parlons aujourd'hui, pour ainsi dire sans changement, ou avec si peu de changement que, si un Pélasge se présentait aujourd'hui, nous pourrions converser avec lui comme un Guègue avec un Tosque ou un Tchame avec un Gorar.

La grammaire albanaise, les transformations des mots en tant de formes, la finesse des articles et des pronoms et d'autres beautés qu'aucune langue actuelle ne possède, et que même les langues anciennes n'ont pas aussi complètes ni aussi nombreuses : toutes ces choses montrent que l'albanais est une langue très ancienne, qui nous reste des temps reculés et légendaires, conservée telle qu'elle était, sans altération ni changement.

Le signe de la nationalité est la langue ; chaque nation subsiste par sa langue. Les hommes qui oublient ou

abandonnent leur langue et en parlent une autre deviennent avec le temps les membres du peuple dont ils parlent la langue et sortent de leur propre nation. Ne croyez pas que tous les membres de tant de nations disparues soient morts ou aient été tués : non, jamais. Ils se sont mêlés à d'autres peuples, ont adopté leur langue et sont devenus indiscernables d'eux.

C'est ainsi qu'ont disparu les Macédoniens, les Thraces, les Phrygiens, les Illyriens du nord et tant d'autres populations qui étaient pélasges, c'est-à-dire albanaises comme nous, et qui n'existent plus aujourd'hui, parce qu'elles se sont éteintes et ont été oubliées en perdant leur langue. Mais les Albanais des contrées qu'on appelle aujourd'hui Albanie ont très bien conservé leur langue ; ainsi, dans ce petit morceau de pays, on parle encore aujourd'hui l'antique langue des Pélasges des légendes.

Comment les Albanais ont-ils pu garder leur langue entière et intacte à travers tant d'époques cruelles ? Comment la langue albanaise ne s'est-elle pas altérée et transformée, alors qu'elle n'avait ni lettres ni livres, qu'on ne l'écrivait ni ne la lisait dans les écoles, tandis que des langues écrites et cultivées avec le plus grand soin se sont altérées et transformées au point d'être considérées comme d'autres langues ? La réponse à ces questions est très simple : les Albanais ont conservé leur langue et leur nationalité non par l'écriture, le savoir ou la civilisation, mais seulement par la liberté, en demeurant toujours entre eux et indépendants, en ne se mêlant pas aux autres et en ne laissant pas entrer les étrangers dans leur pays. Rester à l'écart du monde entier, des sciences, de la civilisation et du commerce, en un mot

vivre comme des sauvages dans les montagnes : voilà ce qui a préservé et sauvé la langue et la nationalité des Albanais.

Comment les Albanais n'ont-ils jamais pensé à écrire et à lire leur langue ? C'est une grande énigme. Nous ne parlons pas des petites branches et tribus dispersées des Pélasges et des anciens Illyriens ; vivant comme des sauvages dans les montagnes, ils n'en voyaient pas la nécessité, et pareille idée ne leur venait jamais à l'esprit. Mais les Macédoniens, qui avaient un royaume organisé, ainsi que le royaume de Pyrrhus en Épire et celui de Teuta en Illyrie, comment n'ont-ils pas senti le besoin d'écrire dans leur langue ? Philippe, qui s'efforçait d'agrandir la Macédoine et de conquérir la Grèce, comment n'a-t-il pas voulu faire de sa langue une langue écrite comme le grec ? Alexandre, admettons-le, n'en eut pas le temps ; mais les Ptolémées, qui firent renaître les sciences et la langue des Grecs à Alexandrie, comment n'ont-ils pas songé une seule fois à leur propre langue, pour lui donner un alphabet, alors qu'ils voyaient tous les peuples d'Asie et d'Égypte écrire chacun dans sa langue ? Les Romains apprenaient eux aussi le grec et étudiaient dans cette langue la philosophie et toutes les sciences ; mais ils avaient aussi créé des lettres pour leur langue, le latin, et ils écrivaient et lisaient beaucoup de choses dans cette langue.

Le docteur Hahn, le grand philologue allemand qui a écrit beaucoup de vérités sur l'Albanie, a trouvé dans une région du pays une pierre portant une inscription albanaise avec des lettres qui ressemblent beaucoup aux lettres phéniciennes et paraissent en être issues, sans être les mêmes. Mais ces lettres n'ont pas été vues ailleurs, et l'on ne

sait pas si elles furent en usage en Albanie. Quelques tombeaux et autres pierres gravés en caractères grecs en Asie Mineure, près d'Angora, ainsi que d'autres gravés en caractères latins en Étrurie, en Italie, dont la langue n'est ni le grec ni le latin, semblent avoir été écrits en albanais par les anciens Phrygiens et Étrusques, qui étaient pélasges, c'est-à-dire albanais. Mais ce sont là encore des témoignages peu nombreux et isolés. On comprend que les Albanais d'autrefois ont parfois écrit leur langue avec les caractères qu'ils connaissaient, tout comme, dans des temps plus récents, certains écrivaient avec les caractères arabes, d'autres avec les grecs et d'autres avec les latins. Ce sont là de rares exemples ; les Albanais n'ont jamais songé à former un alphabet pour écrire leur langue, et l'albanais était demeuré jusqu'à notre époque une langue non écrite.

I / Ce qu'a été l'Albanie

# Les Albanais, toujours pour les autres et jamais pour eux-mêmes

Comme nous l'avons dit plus haut, les Albanais se sont toujours fait tuer, ont toujours lutté et ont arrosé de leur sang toute la surface de la terre ; mais ce sont les autres qui ont profité du sang des Albanais, et l'Albanie n'en a retiré aucun bien. Beaucoup d'Albanais se sont distingués et ont fait leurs preuves dans les sciences et dans d'autres domaines ; mais ce sont les autres qui s'en glorifient, et non les Albanais et l'Albanie.

Les Grecs se glorifient de Pyrrhus et d'Alexandre, qu'ils appellent grecs. Les Macédoniens, qui conquirent en peu de temps le monde entier par leur bravoure, n'apportèrent aucun bien à l'Albanie ; les Grecs, qui étaient leurs ennemis, se mirent à leur suite, les entourèrent et profitèrent du sang qu'ils versaient. Car les Macédoniens répandirent dans tous les pays qu'ils conquirent la langue et la civilisation des Grecs, et non la leur, qui était albanaise. Aujourd'hui encore, la plupart des gens prennent les Macédoniens pour des Grecs. À vrai dire, sans les Macédoniens, la langue et la civilisation grecques n'auraient jamais pu acquérir la renommée qu'elles ont aujourd'hui, et peut-être auraient-elles entièrement disparu dans l'oubli ; car l'école d'Alexandrie et les savants qui vécurent en Égypte à l'époque des Ptolémées firent se répandre et connaître la langue et la civilisation des Grecs dans toutes les régions du monde. Les Ptolémées, qui étaient de purs Albanais de Tchamérie, ainsi que tous les Macédoniens, laissèrent de côté leur langue, l'albanais, oubliée et inconnue, et mirent en avant le grec, la langue de Démosthène, qui avait tant parlé contre les Macédoniens.

Après les Grecs vinrent les Romains ; eux aussi profitèrent beaucoup des Albanais : la bravoure des Albanais et leur intelligence servaient la gloire des Romains, et non la leur. Beaucoup d'hommes braves et savants apparurent aussi parmi les Albanais à cette époque, mais le monde les connut comme Romains et non comme Albanais.

Après les Romains vint le tour des Turcs. Mêlés aux Turcs, les Albanais prirent part à toutes les guerres que ceux-ci menaient et gagnaient contre le monde entier ; c'étaient les

Albanais qui accomplissaient les plus grands exploits et les meilleures actions, mais les Turcs en recueillaient la renommée. Le monde entier les croyait turcs, et personne ne les connaissait comme Albanais. Les plus grands et les meilleurs vizirs de Turquie étaient albanais, comme Sinan Pacha, qui conquit le Yémen et porta le drapeau turc jusqu'aux mers de l'Inde, ou les Köprülü, qui sauvèrent l'Empire turc d'un grand danger et le rendirent si puissant qu'ils allèrent assiéger Vienne. Beaucoup d'autres grands hommes et guerriers vaillants sont apparus, dont la Turquie a beaucoup profité, mais l'Albanie nullement.

Dans les temps plus récents, les Albanais musulmans ont travaillé et se sont fait tuer pour les Turcs, et les Albanais chrétiens pour les Grecs, ces deux peuples dont ni l'un ni l'autre ne leur sait gré et qui leur rendent le bien par le mal en travaillant à la disparition de la nation albanaise. Botsaris, Tzavellas, Miaoulis et la plupart des autres héros qui luttèrent pour la renaissance et la liberté de la Grèce étaient de purs Albanais, nullement grecs ; mais leur bravoure a beaucoup profité à la Grèce et pas du tout à l'Albanie. Aux yeux du monde, les Grecs combattaient les Turcs ; en réalité, les Albanais chrétiens combattaient les Albanais musulmans. Lorsque les premiers étaient vainqueurs, la Grèce en profitait ; lorsque les seconds l'étaient, la Turquie en profitait ; mais le sang versé des deux côtés était du sang albanais. Les Albanais s'entretuent entre frères, et les autres en profitent. L'Albanais a toujours versé son sang sans compter, mais il l'a versé en vain ; jamais l'Albanie n'a profité du sang des Albanais : ce sont toujours des étrangers, et même des

ennemis de l'Albanie, qui ont profité de ce sang précieux versé sans réflexion !

Ce n'est pas seulement par le sabre et le sang, mais aussi par la plume et l'intelligence que les Albanais ont toujours servi les étrangers. Comme ils n'écrivaient pas leur langue, ils ont été contraints d'écrire en grec, en latin, en slave, en turc ou en arabe ; les peuples auxquels appartiennent ces langues se glorifient de leurs noms, tandis que les Albanais passent pour sauvages et ignorants. Tous se moquent d'eux en disant que la bufflonne a mangé leur livre. Pourtant, Aristote, le plus grand des philosophes de la Grèce antique, était macédonien, c'est-à-dire albanais, et non grec. Il est vrai qu'à Stagire, où il naquit, se trouvaient aussi quelques Grecs venus s'y installer ; mais le visage d'Aristote, que nous voyons sur ses statues, le grec qu'il écrivait avec peu de soin et sans grande correction, son amitié pour Philippe, l'ennemi des Grecs, et d'autres indices montrent que ce grand philosophe n'était pas né de l'un des Grecs installés à Stagire, mais d'un Stagirite indigène, et qu'il était macédonien, c'est-à-dire un pur Albanais.

Au temps des Turcs, beaucoup d'Albanais savants ont écrit des livres et des poèmes en turc ou en arabe. Les seuls poètes albanais qui ont composé des vers en turc sont si nombreux que leurs noms pourraient remplir un livre entier. Yahya Bey, qui est l'un des plus grands et des plus célèbres poètes turcs, est albanais.

Les Albanais ont toujours montré qu'ils étaient capables aussi bien par le sabre que par la plume, par la bravoure que par l'intelligence et le savoir. L'Albanie a produit beaucoup

d'hommes distingués et de grande renommée, mais aucun d'eux n'a travaillé pour l'Albanie, qui est toujours restée pauvre et obscure, tandis que d'autres pays et d'autres nations se glorifient de ses fils.

Il s'est trouvé un Albanais capable de faire renaître l'Égypte et de transformer ce pays perdu et ruiné, tel qu'il était alors, en un pays riche et éclairé, tel qu'il est aujourd'hui. Un Méhémet-Ali, Albanais sans instruction, s'est trouvé capable de sauver ainsi un pays étranger et lointain ; mais jamais il ne s'est trouvé un Albanais pour rendre un pareil service à l'Albanie.

C'est pourquoi, en terminant ce propos, nous répétons avec amertume : les Albanais ont toujours travaillé pour les autres, et jamais pour eux-mêmes. Un seul Skanderbeg a travaillé, dans les temps passés, pour l'Albanie, et lui seul est véritablement une gloire pour l'Albanie.

II Ce qu'est l'Albanie

# Les frontières de l'Albanie

Nous avons vu plus haut quelle était autrefois l'étendue du pays habité par les Albanais, combien nos ancêtres étaient répandus et comment ils se divisaient en Illyriens, Épirotes, Macédoniens, Thraces, Phrygiens, etc. Nous avons aussi vu comment, au temps des Romains, les Macédoniens, les Thraces et les Phrygiens, en se mêlant à d'autres peuples, commencèrent à perdre leur langue et leur nationalité ; puis comment, à l'époque des Byzantins, des multitudes de Slaves arrivèrent dans la péninsule des Balkans et occupèrent la Thrace, la Macédoine et l'Illyrie supérieure.

Depuis lors, l'Albanie s'est beaucoup réduite ; de toutes les contrées que possédaient nos ancêtres les Pélasges, seules l'Illyrie inférieure ou méridionale, l'Épire et la Macédoine supérieure, c'est-à-dire septentrionale et occidentale, sont restées albanaises. Mais aujourd'hui, les noms d'Illyrie, d'Épire, de Macédoine, etc., sont délaissés et oubliés : ce sont des noms de la géographie ancienne. À présent, le pays où vivent les Albanais s'appelle Shqipëri dans notre langue et Albania dans les langues étrangères.

L'Albanie est une partie de la péninsule des Balkans, dans le sud-est de l'Europe. Elle occupe le milieu de la côte occidentale de cette péninsule, s'étendant le long des mers Adriatique et Ionienne depuis le 42° parallèle jusqu'au golfe d'Arta, au-dessous du 39°. En quittant le littoral, les frontières septentrionales de l'Albanie remontent droit vers le nord, suivant les limites du Monténégro et de Novi Pazar jusqu'à la

frontière de la Serbie, au-delà du 43° parallèle. Ses frontières méridionales se tournent de nouveau vers le nord en suivant le fleuve d'Arta et la frontière grecque jusqu'à Zygo. Quant aux frontières orientales, une ligne allant de la frontière serbe, près de Vranje, jusqu'à la frontière grecque au mont Zygo, tracée sur les crêtes des montagnes où se partagent les eaux et le long des rivières, en tenant compte autant que possible de la nationalité des habitants, c'est-à-dire en comprenant les territoires habités par d'autres peuples, une telle ligne séparera l'Albanie des autres pays de la péninsule. Ainsi, l'Albanie s'étend en longueur entre les 39° et 43° degrés de latitude nord, et en largeur entre les 17° et 19° 25' degrés de longitude est. Elle a donc environ 450 kilomètres de longueur et 200 kilomètres de largeur ; sa superficie est d'environ 80,000 kilomètres carrés.

L'Albanie a pour voisins et frontières, au nord, le Monténégro, Novi Pazar ou la Bosnie administrée par l'Autriche, ainsi que la Serbie ; à l'est, la Macédoine ; au sud-est, la Grèce ; au sud-ouest et à l'ouest, la mer qui la sépare de l'Italie et de l'Europe civilisée.

II / Ce qu’est l’Albanie

# Le pays d’Albanie

Le pays entouré des frontières que nous venons de décrire est l’Albanie, notre chère patrie. C’est l’un des plus beaux pays d’Europe. Il n’est peut-être pas aussi riche ni aussi fertile que d’autres, mais il est très beau. C’est un pays montagneux, avec de hautes montagnes aux rochers abrupts et déchiquetés, mais aussi des plateaux verdoyants, des forêts épaisses, des eaux froides, des ravins qui gardent la neige en été, de belles fleurs, des herbes qui nourrissent le bétail et soignent les hommes, et des métaux qui dorment sous terre depuis la création du monde. Il possède de vastes plaines traversées de rivières qui pourraient les irriguer et les transformer en jardins, mais qui, à présent, faute de maître, les inondent et en font des marais. La seule plaine de Myzeqe suffirait à nourrir toute l’Albanie, si l’on dégageait les rivières. La plaine du Kosovo, celle de Monastir, les régions de Tetovo et de Skopje comptent parmi les plus beaux endroits du monde ; elles produisent beaucoup de céréales et les plus beaux fruits de la terre. Les collines de Tchamérie, couvertes d’oliviers, et les jardins d’orangers et de citronniers sont sans pareils. Tout le littoral est couvert d’oliviers et de belles forêts ; les oranges poussent jusqu’au milieu de l’Albanie, à Elbasan. Les rivières et les ruisseaux sont nombreux. Moyennant quelques aménagements, ils pourraient irriguer beaucoup de terres ; nombre d’entre eux pourraient être dégagés et permettre la navigation depuis leur embouchure jusqu’à une grande distance en amont. L’Albanie possède les lacs les plus grands et les plus beaux de

la péninsule des Balkans, comme ceux de Shkodra, d'Ohrid, de Prespa, de Kastoria, de Janina, etc. Tous ces lacs sont pleins de poissons et pourraient être parcourus par plusieurs bateaux à vapeur.

L'Albanie nourrit aujourd'hui encore beaucoup de bétail et d'animaux de valeur : moutons, chèvres, vaches, chevaux, etc. Les moutons kıvırcık et ruda d'Albanie fournissent Constantinople et toutes les régions de Turquie en bonne viande, et l'Albanie en laine. La Myzeqe peut produire beaucoup de chevaux qui, quoique un peu petits, sont robustes et marchent très bien. Les Albanais aiment beaucoup le bétail et savent élever toutes sortes d'animaux. S'il existait un gouvernement qui leur facilitât les choses et leur ouvrît la voie, et s'ils connaissaient aussi la science de l'élevage, la manière de multiplier les bêtes, de les maintenir en vie et d'en accroître et améliorer les races, ils pourraient vivre du seul élevage.

En un mot, l'Albanie, bien que petite, possède toutes sortes de climats et de sols, ainsi que beaucoup de richesses et de ressources. Bien administrée, elle peut prospérer considérablement et nourrir quatre fois plus d'habitants qu'elle n'en nourrit aujourd'hui.

II / Ce qu’est l’Albanie

# Les habitants de l’Albanie : les Albanais

À l’intérieur des frontières indiquées plus haut, l’Albanie compte environ 2,000,000 d’habitants, ou davantage. Parmi eux, quelque 100,000 sont des Valaques ou Tsintsars dans les montagnes du Pinde et dispersés dans d’autres régions ; il peut y avoir autant de Grecs autour de Janina et de Slaves dans la plaine de Monastir et du côté du Kosovo. Mais ceux-là aussi peuvent être des Albanais qui ont oublié leur langue et appris le grec ou le slave à l’école et à l’église. Beaucoup d’entre eux ne possèdent ni terres ni maisons ; ce sont des cultivateurs sur les terres d’autrui, que leurs propriétaires ont fait venir de loin pour travailler leurs domaines à une époque où les Albanais ne pouvaient quitter le fusil pour prendre la pioche.

Tous les autres habitants de l’Albanie sont purement albanais, répartis entre Guègues et Tosques. Le Shkumbin sépare la Guéguerie de la Tosquérie, mais au sud de cette rivière aussi se trouvent quelques Guègues, et l’on parle guègue en certains endroits. Il n’existe entre les Guègues et les Tosques aucune division fondamentale. Tous forment une seule nation et parlent une seule langue avec de très légères différences, qui disparaîtront entièrement bientôt avec la mise en ordre de la langue. Par la religion aussi, les Albanais se divisent en musulmans, qui représentent les deux tiers, et en chrétiens, qui représentent un tiers. Les chrétiens se partagent à peu près par moitié entre catholiques, ou Latins

comme nous les appelons, et orthodoxes. En Guéguerie, les chrétiens sont catholiques ; en Tosquérie, ils sont orthodoxes. Les musulmans se divisent eux-mêmes en sunnites et bektachis.

Mais ces divisions religieuses ne produisent ni séparation ni rupture entre les Albanais. Les querelles religieuses, qui, non seulement dans les pays d'Orient, mais aussi en Europe et dans des contrées éclairées par la civilisation, ont souvent provoqué de grands et terribles massacres, sont inconnues en Albanie. Jamais il ne s'est rien produit dans ce pays entre musulmans et chrétiens, entre catholiques et orthodoxes, ou entre sunnites et bektachis. L'Albanais est albanais avant d'être musulman ou chrétien. Ce qu'il était lorsqu'il avait sa propre foi, la religion des Pélasges, il le resta en devenant chrétien, et il le demeure après avoir adopté la religion de Mahomet. La religion ne l'a jamais changé en rien, car il place toujours la nationalité avant la foi.

Grâce à la force de ce lien et de cet amour qu'ils ont toujours conservés, de génération en génération, pour leur nationalité, les Albanais ont pu préserver leur nationalité et leur langue au milieu de tant de dangers qui les ont accablés à travers les âges. Malgré les changements de religion, malgré les changements d'époque, les Albanais sont encore aujourd'hui ce qu'ils étaient il y a tant de milliers d'années : les Pélasges des temps légendaires, les Illyriens et les Macédoniens de l'Antiquité, les Épirotes de l'époque de Skanderbeg. Ils sont un peuple très ancien qui s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui tel qu'il était dès l'origine.

Les Albanais ont tout ce qu'il faut à une nation : ils sont si braves et si forts que, tout en comptant moins de 2 millions de personnes, hommes et femmes, ils peuvent, si la nécessité les presse, mettre sur pied 300,000 soldats ou davantage, qui valent un million de soldats d'une autre nation. La bravoure de l'Albanais, sa puissance et sa force à la guerre, ce n'est pas seulement nous, Albanais, qui les proclamons ; nos ennemis mêmes ne peuvent les dissimuler et les reconnaissent constamment. Puisqu'il en est ainsi, nul doute que les Albanais soient capables de défendre leur pays contre tout ennemi et tout danger. Il faut donc que l'Albanie ne soit jamais foulée par les étrangers et qu'elle conserve toujours sa liberté. Pourquoi l'Albanais, brave et fort, ne serait-il pas maître de l'Albanie ? Pourquoi ne gouvernerait-il pas dans son propre pays ?

L'Albanais n'est pas seulement fort et brave ; il est aussi plus intelligent que tout autre peuple. Dans toute école, dans toute étude où il entre, il se distingue des autres et se place au-dessus de tous. Dans le travail et les métiers, l'Albanais n'est pas moins capable que dans la guerre et le savoir : il travaille la terre sans fatigue, creuse de profonds canaux et peut accomplir de grandes et utiles œuvres. C'est un excellent ouvrier du fer ; il fabrique des couteaux, des ciseaux, des armes, etc. Il lui suffit de voir une fois un fusil sorti des fabriques d'Europe et construit avec des machines perfectionnées pour être capable d'en faire aussitôt à la main, avec des outils imparfaits, une copie impossible à distinguer. L'Albanais travaille aussi la soie, la laine, le coton et le lin ; il fabrique de la toile, du drap de laine, de la gaze, etc. Il travaille les peaux et fait du cuir, des fourrures, etc. Le

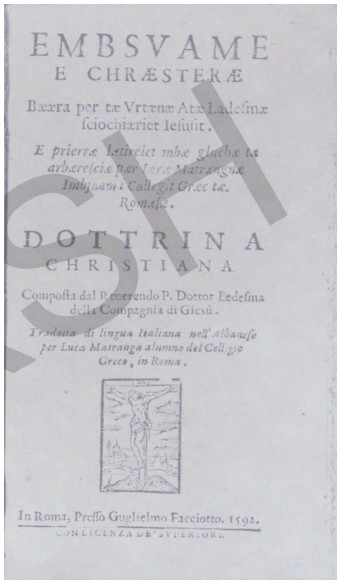
fromage, le beurre, l'huile, le vin et les autres produits tirés du lait du bétail ou des fruits de la terre comptent parmi les activités les plus pratiquées par les Albanais.

Les Albanaises, aussi gracieuses qu'honorables, plus encore que leurs maris et pour ainsi dire aussi courageuses qu'eux, s'occupent seules des travaux de la maison sans y mêler les hommes. Malgré cela, elles ne délaissent ni le métier à tisser ni le métier à broder ; elles font des toiles fines et de très belles étoffes de soie crêpée, et brodent d'or et de soie. À cela s'ajoutent la coupe et la couture des vêtements, le tricot des bas et les autres travaux domestiques courants.

En un mot, les Albanais sont braves, intelligents, travailleurs et capables de toute besogne. Malgré la diversité des religions, ils ne sont ni divisés ni déchirés, mais unis ; ils s'aiment les uns les autres. Ils possèdent, autrement dit, tout ce qu'une nation doit avoir pour prospérer.

II / Ce qu’est l’Albanie

# Les Albanais hors d’Albanie


EMBSVAME
E CHRÆSTERÆ
Bæera per tæ Vrtænæ Atæ Ladesmæ
sciochiæriet Iesusit.
E prierræ Letiveict mbæ gluehæ tæ
arbæreseiæ per Lecæ Mairængiæ
Imbjuam i Collegit Greec tæ.
Romæs.
DOTTRINA
CHRISTIANA
Composta dal Reuerendo P. Dottor Eedesma
della Compagnia di Giesù.
Tradotta di lingua Italiana nell'Albanese
per Luca Matranga alumno del Collegio
Greco, in Roma.
In Roma, Presso Guglielmo Facciotto. 1592.
CON LICENZA DE' SVPERIORI.

P08 · Page de titre de l’Embsuame e Chræsteræ / Dottrina Christiana de Lekë Matranga, imprimé à Rome en 1592. Le sous-titre italien indique explicitement sa traduction en albanais, jalon de l’histoire littéraire arbëresh. Illustration éditoriale ajoutée dans cette édition.

Outre les quelque deux millions d’Albanais qui vivent en Albanie, nous avons plus d’un demi-million d’Albanais hors du pays, en Italie, en Grèce, dans certaines régions de Turquie, au Monténégro, etc. Parmi eux, ceux de Grèce et d’Italie sont nombreux. Ceux qui se trouvent en Grèce ont quitté l’Albanie avant les Turcs, à l’époque byzantine ; ils fuyaient les Huns et d’autres peuples sauvages qui se précipitèrent du nord et envahirent l’Albanie avec les autres pays. Des milliers d’Albanais abandonnèrent alors leur patrie, terrorisés par ces peuples, et se rendirent dans les îles grecques, en Morée, en Attique et dans d’autres contrées de Grèce. Ils trouvèrent beaucoup de ces lieux vides et inhabités ; mais même là où il y avait des habitants, comme ils s’installèrent ensemble, ils purent préserver leur langue,

l'albanais, qu'ils parlent encore aujourd'hui. Hydra, Spetses, Poros, Koulouri, ou Salamine, Égine et d'autres îles sont encore aujourd'hui habitées uniquement par des Albanais, et l'on n'y parle que l'albanais. La plupart des habitants de l'Attique sont albanais : avant de devenir la capitale de la Grèce, Athènes était une petite ville purement albanaise, où l'on n'entendait d'autre langue que l'albanais. On dit qu'à présent un tiers des habitants de la Grèce, en dehors de la Thessalie, sont albanais ; s'ils ne forment pas un tiers, il ne fait aucun doute qu'ils en forment un quart. À cette époque, beaucoup d'Albanais se dispersèrent aussi dans d'autres régions ; ainsi, l'île de Marmara, près de Constantinople, et plusieurs villages du côté d'Andrinople et de Philippopoli, appelés Arnavutköy, sont habités uniquement par des Albanais.

Les Albanais d'Italie se trouvent en Calabre et en Sicile, où ils ont fondé des villages, des bourgs et même des cantons entiers à eux ; ils vivent séparés des Italiens, conservant leur langue et leur religion, car ils sont orthodoxes. Ils sont environ 300,000 personnes, de purs Albanais qui parlent albanais. Ils quittèrent l'Albanie après la mort de Skanderbeg, lorsque le pays tomba aux mains des Turcs. Beaucoup d'Albanais partirent alors, mais la plupart se dispersèrent en Europe et disparurent en oubliant leur langue et en se mêlant aux habitants. Cependant, quelques grandes familles, tout en se fondant dans leur nouveau milieu, conservèrent le nom albanais, telle la famille Albani en Italie, qui a produit de nombreux grands hommes ayant servi l'Italie par leur savoir et leurs grandes œuvres de

bienfaisance. De cette famille est aussi sorti un pape : Clément Douze.

De cette foule d'Albanais qui partirent alors en Europe, seuls ceux qui se rendirent dans le royaume de Naples, auquel Skanderbeg avait porté secours, purent rester ensemble et préserver leur langue et leur nationalité jusqu'à aujourd'hui. La langue qu'ils parlent est du pur albanais tosque, un peu altéré et mêlé d'italien, mais qui conserve encore beaucoup de vieux mots albanais que nous avons abandonnés et oubliés. Parmi les Albanais d'Italie se trouvent beaucoup d'hommes savants et estimables, profondément attachés à leur nationalité et à leur langue. Ils ont recueilli beaucoup de poèmes et de chants anciens et publié plusieurs livres albanais. Ils ont aussi beaucoup servi l'Italie et montré une grande bravoure aux côtés de Garibaldi.

Ainsi, les Albanais qui vivent sur terre, en Albanie et hors d'Albanie, sont plus de deux millions et demi.

II / Ce qu’est l’Albanie

# Quelle est aujourd’hui la situation des Albanais ?

Nous avons dit plus haut qu’en tombant aux mains des Turcs, les Albanais ne furent pas pris au piège, comme ils le croyaient, et ne devinrent pas les esclaves des Turcs, mais leurs compagnons. Ensemble, ils se jetaient sur les autres peuples, les dépouillaient et les pillaient, puis revenaient dans leur pays chargés de biens. L’Albanie était libre et pour ainsi dire indépendante.

Les Albanais vécurent ainsi pendant tant de siècles. Mais vivent-ils encore ainsi aujourd’hui ? Non, assurément ! Aujourd’hui, les Albanais sont esclaves, soumis et abaissés, foulés aux pieds et déshonorés bien plus que les autres peuples de Turquie ! Ils sont placés plus bas que les Grecs, les Slaves, les Arméniens et même les Juifs !

La Turquie a retiré sa confiance aux Albanais ; elle ne les croit plus et les considère comme des ennemis et des traîtres, et non comme des compagnons et des frères, comme elle les regardait autrefois. Aujourd’hui, elle prend l’Albanais comme soldat, le tourmente et le frappe pour qu’il apprenne sa langue ; elle prétend lui enseigner l’art de la guerre, qu’elle-même ignore, et que l’Albanais a appris en buvant le lait de sa mère. Elle n’instruit pas le malheureux, mais l’abrutit et lui fait perdre la raison ; elle le prend pour trois ans et le garde dix ans sous les armes, loin de sa maison et de sa patrie. Et dans quel état ? Nu, affamé, malade et misérable ! À la guerre, elle le fait tuer inutilement ; son commandant,

un Turc ignorant et peureux, le pousse dans un ravin dont il ne peut sortir. Malgré tout cela, le pauvre Albanais combat, nu et affamé, avec des armes défectueuses ; il combat comme un dragon, montre sa bravoure et fait honneur aux Turcs et à la Turquie ! Mais lui en sait-on gré ? Le récompense-t-on du sang qu'il verse ? Jamais ! Si le soldat albanais ne meurt pas à la guerre, il meurt de maladie, de faim et de manque de vêtements. Parmi ceux qui partent à l'armée, très peu reviennent chez eux. Et qui devient commandant ? Toujours les Turcs. La moitié de l'armée turque est composée d'Albanais, mais pas même un centième des officiers de Turquie n'est albanais.

Les Albanais, habitués à ne rien payer, sont désormais accablés d'impôts si lourds qu'ils ne peuvent relever la tête. Les Turcs, leurs maîtres depuis cinq cents ans, ne leur ont enseigné ni travail, ni métier, ni savoir, mais leur ont appris à combattre et à piller ; maintenant, tout à coup, ils veulent leur enlever les armes et leur disent : payez ! Et où les malheureux trouveraient-ils de quoi payer ? Ils n'ont pas eux-mêmes de quoi manger. Ces Albanais qui, peu de temps auparavant, étaient vêtus d'habits dorés et couverts d'armes d'argent et damasquinées, eux ou leurs fils sont aujourd'hui nus, avec une chemise qui n'offre même plus de prise aux dents d'un chien ! Le gendarme ou le percepteur arrive, lève le bâton et les frappe en criant : payez ! Où le malheureux trouverait-il de quoi payer ? Alors on vend son bœuf, sa chèvre, tout ce qu'il possède, jusqu'aux tuiles de sa maison ! L'Albanais battu à coups de bâton pour payer ! Ô quelle grande honte ! Ô quel grand malheur ! Ne le souffre pas, ô Dieu !

Tel est aujourd'hui l'état de toute la Tosquérie et de nombreuses régions de Guéguerie. Certains territoires de Guéguerie, qui ont conservé leurs armes et tenu bon dans leurs montagnes escarpées, n'ont pas été aussi opprimés ; ils ne fournissent pas de soldats et ne paient pas d'impôts. Mais eux aussi vivent comme des sauvages, sans aucun gouvernement, s'entretuant chaque jour. La pauvreté les ronge également, car ils n'ont aucune source de profit et leurs terres sont dénudées et pauvres. Avec tout cela, le gouvernement turc les enserre de jour en jour plus étroitement ; il cherche à leur enlever leurs armes, pour en faire eux aussi des esclaves abaissés et sans force, et les dépouiller jusqu'à la peau !

L'Albanie qui, jusqu'à hier, était gouvernée et dirigée par des Albanais, comme nous l'avons dit plus haut, est aujourd'hui dirigée et gouvernée par des Turcs étrangers et par des hommes vils et sans honneur. Ils achètent leurs postes à Constantinople avec de l'argent et viennent dépouiller l'Albanie et les Albanais afin de récupérer les sommes qu'ils ont versées et autant d'autres qu'ils voleront pour eux-mêmes !

L'Albanie, toute pauvre et ignorante qu'elle est, possède des hommes capables de gouverner leur pays, comme ils l'ont fait si longtemps avec honneur et justice. Mais non seulement on ne donne pas de fonctions à ces Albanais en Albanie, on ne les laisse même pas mettre le pied dans leur chère patrie ! On leur donne un morceau de pain pour leur fermer la bouche et on les garde comme des esclaves dans les coins les plus reculés de l'Anatolie et de l'Arabie ! Seul quelque traître, où qu'on le trouve, a droit aux honneurs !

II / Ce qu’est l’Albanie

# La nationalité des Albanais

Pour l’homme, il n’est rien dans cette vie de plus précieux ni de plus cher que la nationalité. Tout homme aime sa nation comme il aime son père, sa mère et le lieu où il est né et a grandi. Celui qui n’aime pas sa nation et sa patrie est un traître et un homme mauvais ; on ne saurait l’appeler un homme. Les Albanais, plus que tout autre peuple, aiment et honorent leur nation et leur patrie. Le véritable Albanais se fait tuer pour sa nationalité et ne peut jamais supporter d’entendre quelqu’un insulter l’albanité. Dans nos contrées d’Orient, les hommes placent toujours la religion avant la nationalité ; un Grec, par exemple, abandonne sa nationalité en changeant de religion : s’il devient catholique, il dit « je suis Franc » ; s’il devient musulman, il dit « je suis Turc ». Seul l’Albanais laisse la religion au second rang et place sa nationalité en premier. Qu’il soit musulman, orthodoxe ou catholique, l’Albanais reste toujours albanais. La religion n’amène jamais entre eux ni division ni rupture. C’est pourquoi les querelles qui éclatent continuellement entre les religions, jusque dans cette Europe éclairée, sont inconnues en Albanie et ne se sont jamais produites entre Albanais.

Mais malgré cet amour que les Albanais portent à leur nationalité et malgré l’honneur qu’ils lui rendent, ils n’ont rien fait pour la maintenir et la préserver. Par quoi se maintient la nationalité d’un peuple ? D’abord par sa langue. Comme nous l’avons dit plus haut, la langue est le premier et le plus grand signe d’une nationalité. Et par quoi se maintient la langue ? Par l’écriture. Une langue non écrite ne

peut rester longtemps intacte ; en se mêlant à d'autres langues, elle s'altère. Vous direz : comment notre langue a-t-elle subsisté pendant tant de milliers d'années sans être écrite, et pourquoi ne pourrait-elle pas continuer ainsi ? Oui, elle a subsisté pendant tant de milliers d'années, parce qu'alors les Albanais vivaient dans leurs montagnes, entre eux, sans se mêler aux autres peuples, et parce que les peuples qui les entouraient étaient eux aussi ignorants. Alors, tout se décidait par le sabre, et au sabre l'Albanais était le plus fort de tous. Pourtant, nous voyons que les Macédoniens, quoique assez puissants pour conquérir le monde entier, n'ayant pas leur langue écrite, perdirent leur nationalité dès qu'ils se mêlèrent à des peuples plus éclairés qu'eux ; ils disparurent entièrement, au point que beaucoup les ont pris pour des Grecs.

Seuls les Albanais d'Albanie ont conservé leur nationalité, en ne se mêlant pas aux étrangers et en vivant séparés du monde entier, comme des sauvages. Mais s'ils ont jusqu'à présent préservé leur nationalité et leur langue dans l'ignorance et sans écriture, pourront-ils les préserver ainsi à l'avenir, en Albanie comme en Italie et en Grèce ? Non, non, jamais ! Le monde a changé, les hommes se sont réveillés, les nations se sont éclairées ; chacune s'efforce d'aller plus loin que les autres, chacune cherche à s'accroître et à s'agrandir, et s'applique à dévorer celles qui sont plus petites et plus faibles.

Aujourd'hui, chaque nation, pour conserver sa nationalité et sa langue, doit ouvrir les yeux, garder toute sa vigilance, faire progresser sa langue et veiller avec grand soin à ce que les nations voisines ne la dévorent ni ne la mettent en pièces.

Entre nations, il n’y a pas d’amitié, pas plus qu’au jeu ; chacun cherche à gagner pour soi et à manger son compagnon. Les nations sont comme les poissons, qui se mangent les uns les autres. Malheur au faible !

II / Ce qu’est l’Albanie

# Les dangers qui menacent l’Albanie

Jusqu’à une époque récente, l’Albanie était entourée de territoires turcs, et les frontières de cet empire étaient très éloignées d’elle. Les Albanais partaient avec les Turcs pour défendre les lointaines frontières de l’Empire ; mais ils voyaient leur patrie à l’abri de tout danger et savaient qu’aucun ennemi ne pouvait s’approcher de l’Albanie. Aujourd’hui, il n’en est plus ainsi ; l’Albanie se trouve dans un coin éloigné et isolé de la Turquie, entourée de frontières ennemies. Le Monténégro, la Serbie, la Grèce et la Bulgarie l’ont enveloppée et encerclée, et l’Autriche est venue se placer au-dessus de sa tête. Une étroite bande de terre entre la Bulgarie et la mer Égée la rattache à la Turquie ; les Bulgares peuvent s’emparer immédiatement de cette bande, descendre jusqu’au littoral et couper l’Albanie de la Turquie, laquelle ne possède aucune force sur mer pour lui venir en aide de ce côté. C’est pourquoi, dans une guerre à laquelle les Bulgares prendraient également part, les Albanais doivent être capables de défendre leur pays par eux-mêmes, sans dépendre de la Turquie, qui n’est même pas capable de se défendre elle-même.

Mais outre ces dangers qui apparaîtront en temps de guerre, l'Albanie en connaît de plus grands et de plus profonds, qui prennent racine en temps de paix, sans sang ni armes. C'est la guerre de la plume et de l'école, la guerre de la nationalité. Les nations qui entourent l'Albanie veulent la dépecer et se la partager. Les Grecs, les Slaves et les autres peuples voisins ne veulent pas reconnaître l'existence de la nationalité albanaise. Chacun se sert de sa religion et veut attirer de son côté les Albanais qui partagent sa foi. Le premier, le Turc veut attirer les Albanais musulmans et les séparer de leurs frères albanais chrétiens en introduisant entre eux le fanatisme et la discorde. Pour séparer à jamais les chrétiens des musulmans et creuser entre eux un profond fossé, le gouvernement turc ne reconnaît pas les Albanais chrétiens comme Albanais, mais les appelle Rum, c'est-à-dire Grecs, Bulgares, Serbes, Latins, etc., tandis qu'il appelle les musulmans islam ; quant au nom d'Albanais, il ne le reconnaît pas et ne veut pas l'entendre. Aveugles Turcs ! Ils ne comprennent pas, et il ne leur vient pas à l'esprit, que par cette voie ils servent les desseins de leurs ennemis et arrachent leurs propres fondations et racines !

Les Grecs, qui ont gagné leur liberté et le royaume qu'ils possèdent aujourd'hui par le sang des Albanais, de Botsaris, de Tzavellas, de Miaoulis et des autres héros albanais ; ces Grecs qui conservent encore les vêtements, les fustanelles, les guêtres, les chaussures, les danses et les chants des Albanais, sont les pires ennemis de l'Albanie. Le monde entier connaît la Grande Idée des Grecs. Bien qu'au temps de Périclès, lorsqu'ils étaient plus grands et plus éclairés que jamais, ils eussent moins de territoire qu'aujourd'hui et qu'ils

n'aient aucun droit d'en réclamer davantage, ils demandent qu'on leur donne tous les pays conquis par Alexandre le Grand, ou qu'on fasse renaître l'Empire byzantin, sans penser qu'Alexandre était macédonien et les Byzantins romains, deux peuples ennemis des Grecs qui ont causé la perte de la Grèce. Suivant cette Grande Idée, les Grecs ont voulu conquérir et soumettre à la Grèce toute la péninsule des Balkans, y compris la Roumanie et la Bulgarie. Mais, ayant perdu à jamais ces pays malgré tous leurs cris et leurs clameurs, ils ont désormais limité leurs espoirs à l'Albanie et à la Macédoine. Selon leur habitude, s'appuyant sur la religion, ils veulent attirer de leur côté les Albanais orthodoxes et les séparer de leurs frères musulmans et catholiques ; ils s'efforcent de leur faire oublier leur belle langue et de les habituer à parler, écrire et s'exprimer en grec, afin qu'ils deviennent ainsi grecs. Ils pensent que, si les chrétiens deviennent grecs, l'Europe ne fera aucune place aux musulmans et que, le moment venu, ce pays, c'est-à-dire toute l'Albanie méridionale et toute la Tosquérie, sera donné à la Grèce.

C'est pourquoi les Grecs, d'un côté depuis Athènes, avec des écoles, des maîtres, des livres, des médecins et beaucoup d'autres moyens, ainsi qu'avec de fortes sommes encore payées par des Albanais insensés, traîtres et grécomanes ; de l'autre depuis Constantinople, par le patriarcat, les évêques, les prêtres et l'Église, en usant de l'anathème et de l'excommunication, comme si le Christ était lui aussi grec et comme si, pour être chrétien et orthodoxe, chacun devait nécessairement être grec ou grécomane ; de ces deux côtés,

disons-nous, les Grecs s'efforcent de convertir chaque jour les Albanais orthodoxes et d'en faire des Grecs.

Et les Albanais orthodoxes, par l'ignorance et les ténèbres où ils se trouvent, se laissent vite tromper ; il leur semble qu'ils ne peuvent réellement être chrétiens sans être grecs. Ils croient que seul le grec est la langue de l'orthodoxie, et qu'en abandonnant cette langue, qu'ils connaissent fort peu et ne parviennent pas à apprendre malgré tous leurs efforts, puisqu'elle est si difficile, si délaissée et si oubliée que, parmi les Grecs eux-mêmes, très peu de personnes peuvent l'apprendre. Ces Albanais, traîtres sans le savoir, sont appelés grécomanes.

Dieu soit loué ! Depuis que l'albanais a commencé à s'écrire, les grécomanes ont commencé à diminuer de jour en jour, à comprendre les ruses des Grecs et à se détourner d'eux en saisissant à deux mains leur nationalité et leur langue. Ils ne craignent ni le maître d'école grec ni l'évêque du Phanar ; mais les Grecs ont un puissant compagnon, auquel ils sont fermement unis, main dans la main, pour détruire la nationalité et la langue des Albanais : ce compagnon est le Turc, qui aide la Grèce et le patriarcat du Phanar dans cette entreprise par tous les moyens dont il dispose. Pour faire le travail du Grec, le gouvernement turc ne permet ni l'ouverture d'une école, ni l'impression d'un livre, ni aucun enseignement ou progrès dans la langue albanaise, tout en aidant les écoles grecques de toutes les manières et en maintenant les Albanais chrétiens sous le joug du clergé du Phanar.

Après les Turcs et les Grecs, l'Albanie a pour ennemis les Bulgares et les Serbes, qui veulent faire dans ses régions orientales et septentrionales ce que les Grecs font au sud. Là aussi, beaucoup d'Albanais orthodoxes, aussi ignorants et aussi peu clairvoyants que les autres, montrent de l'attachement pour les langues slaves et veulent oublier la belle langue que leurs ancêtres parlent depuis tant de milliers d'années. Quelle grande honte ! Quelle bassesse, quel abaissement sordide ! Mais les Turcs aident aussi ces Slaves : ils leur laissent les mains libres de faire ce qu'ils veulent, tandis qu'ils nous lient étroitement les nôtres ; ils leur donnent des firmans pour ouvrir des écoles et des métropoles ecclésiastiques dans nos pays, tandis qu'ils ne nous permettent pas d'avoir même une petite école ! Sans se demander une seule fois si les amis de la Turquie sont les Grecs et les Slaves ou bien les Albanais, et qui a versé et verse encore aujourd'hui son sang pour elle !

Ainsi, les Turcs et, avec leur aide, les Grecs et les Slaves sont les ennemis de l'Albanie et des Albanais ; ils s'efforcent par tous les moyens de détruire la nationalité et la langue de ce peuple, dont ils veulent effacer jusqu'au nom. La Grèce, la Bulgarie et la Serbie cherchent à détruire et à supprimer la nationalité albanaise et la langue albanaise, chacune dans la partie de l'Albanie qui lui est échue en partage et qu'elle considère dès maintenant comme sienne, en rattachant les chrétiens à sa propre nationalité. La Turquie, d'un côté, les aide dans cette tâche et, de l'autre, cherche à attirer les Albanais musulmans et à les séparer de leurs frères, non pour son propre bien, mais pour les entraîner eux aussi et les

précipiter avec elle dans le profond abîme de perdition où elle est en train de tomber sans jamais en ressortir.

Tels sont les dangers qui menacent l'Albanie et les Albanais. Les Albanais doivent se garder avec le plus grand soin des perfidies des Turcs, des Grecs et des Slaves, et leur opposer leurs droits.

II / Ce qu’est l’Albanie

# Les amis des Albanais

Bien que les Albanais soient entourés d’ennemis, et que les Turcs et les Grecs, qui auraient grand besoin d’être amis et unis avec les Albanais, ces deux peuples insensés travaillent plus que tous les autres à la disparition de la nation albanaise, nous ne pouvons ni ne devons dire pour autant que le monde entier est ennemi des Albanais. Non, nous avons aussi des amis ; beaucoup nous aiment et peuvent nous aider, si nous le voulons nous-mêmes. Tous les peuples d’Europe, les Français, les Italiens, les Allemands, les Anglais et les autres, aiment et honorent notre nation ; tous admirent la bravoure des Albanais, leur fidélité à la parole donnée et tant d’autres qualités qu’ils reconnaissent à notre peuple. Tous les écrivains d’Europe ont toujours écrit du bien de nous ; ils nous savent braves et fidèles à notre parole, ils nous reconnaissent comme le plus ancien et le plus noble peuple d’Europe. Ils se sont mis à étudier notre langue, lui accordant une grande importance dans les lettres en général. Depuis longtemps, la France veut montrer une affection particulière pour les Albanais, surtout pour les catholiques et les Mirdites. L’Italie compte trois cent mille Albanais sur son territoire, qui ont lutté plus que les Italiens eux-mêmes pour l’unité italienne ; pour leur faire plaisir, elle souhaite le bien de l’Albanie, qui est aussi sa voisine, et ne veut pas la voir dépecée par les Grecs et les Slaves. L’Autriche ne peut souhaiter que les Slaves de Serbie et de Bulgarie pénètrent jusqu’au cœur de l’Albanie et s’étendent et grandissent à ce point ; elle veut avoir dans la péninsule des Balkans un

peuple vaillant comme les Albanais pour ami et auxiliaire contre les nombreux Slaves, de même qu'elle soutient aussi les Roumains. L'Angleterre, qui veut le bien et la liberté de tous les peuples, ne peut manquer d'aimer les Albanais. Même la Russie, qui est elle-même slave et protectrice de tous les Slaves, ne ménage pas les bonnes paroles et l'aide aux Albanais, comme elle ne les a jamais ménagées aux Grecs, bien que ceux-ci ne l'aiment pas et soient ennemis du monde slave.

Ainsi, toutes les grandes puissances nous aiment et nous honorent, et nous avons beaucoup d'amis ; mais aucun n'est assez notre ami pour prendre notre cause en main et se mettre de lui-même à l'œuvre pour elle. En outre, nous voyant divisés entre trois religions et majoritairement musulmans, ils ne peuvent concevoir que nous puissions former une nation unique et unie, capable de se gouverner elle-même. Mais lorsqu'ils nous verront à l'œuvre et comprendront que nous sommes capables de cette tâche, alors, sans aucun doute, ils nous aideront tous à faire valoir nos droits.

Parmi les peuples voisins, nous n'en avons qu'un pour ami, qui comprend son propre intérêt et sait qu'il ne peut se maintenir sans nous. C'est le peuple des Valaques qui vivent en Albanie et près de l'Albanie. Certains sont des Valaques-Albanais, qui parlent valaque et albanais, et d'autres des Valaques-Grecs, qui parlent valaque et grec. Les Grecs ont fait et font encore à ces Valaques tout ce qu'ils ont fait et font à nous, Albanais ; autrement dit, ils s'efforcent d'en faire des Grecs par leurs écoles et leurs églises. Jusqu'à récemment, les Valaques avaient été trompés eux aussi,

comme les Albanais orthodoxes : ils voulaient être appelés Grecs et oublier leur langue en apprenant le grec. Mais ils ont enfin compris, eux aussi, combien la langue et la nationalité sont précieuses pour tout homme ; ils se sont mis à apprendre leur langue et à ouvrir leurs propres écoles.

Dans cette entreprise, les Valaques ne peuvent trouver dans le pays d'autres auxiliaires ni d'autres amis que les Albanais. Ayant rompu avec les Grecs, qui ne se lassent pas de vouloir rôtir et dévorer les Valaques attachés à leur langue, tout comme les Albanais, ils avaient besoin de s'unir aux Albanais, à ceux qui sont véritablement albanais et aiment leur langue et leur nationalité. La Roumanie aussi, qui est la mère de ces Valaques, ou, pour ainsi dire, leur maison paternelle, sait bien que les Valaques d'Albanie et de Macédoine ne peuvent vivre et préserver leur langue et leur nationalité contre les perfidies des Grecs qu'en s'appuyant sur l'amitié des Albanais et en s'unissant à eux. C'est pourquoi la Roumanie s'est montrée plus amie de l'Albanie que tous les autres ; elle a souhaité et souhaite encore que les Albanais se séparent des Grecs. C'est en Roumanie que fut fondée la première société, qu'ouvrit la première imprimerie et que furent imprimés les premiers livres albanais. L'Albanie n'oubliera pas ce bienfait de la Roumanie et le lui rendra en aimant les Valaques d'Albanie et en les traitant bien.

Mais lorsqu'un homme est faible et sans force, tout le monde lui monte sur le dos, non seulement ses ennemis, mais aussi ses amis ; pour conserver son honneur, il doit se montrer capable de tenir tête aux uns comme aux autres. Il en est ainsi pour nous aussi : bien que les Valaques nous aiment et

aient besoin de notre amitié, ils veulent néanmoins être au-dessus de nous et plus considérés que nous, tout en étant beaucoup moins nombreux et des arrivants étrangers en Albanie. Certains Valaques veulent faire croire à l'Europe que les Valaques sont l'esprit et les Albanais le corps, que les Albanais doivent combattre et se faire tuer, et les Valaques gouverner et juger. Ils ne se gênent pas pour dire que les Albanais n'ont besoin ni d'écriture ni d'écoles, puisqu'ils ont celles des Valaques. Cette générosité, les Grecs et les Turcs nous la témoignent aussi : tous nous aiment assez pour nous offrir leur langue et leur écriture, et tous nous accueillent à bras ouverts dans leurs écoles !

C'est pourquoi nous ne devons pas non plus trop nous fier aux Valaques, bien que nous voulions croire que cette opinion n'est ni celle de tous les Valaques ni celle des plus sages. Quoi qu'il en soit, nous devons bien réfléchir à nos propres affaires et travailler nous-mêmes pour notre cause, car dans cette vie chacun travaille pour soi. L'ennemi veut vous prendre la peau, et l'ami le vêtement.

II / Ce qu’est l’Albanie

# L’écriture de la langue albanaise

Nous avons déjà dit que le premier signe d’une nation, celui qui fait qu’on la considère comme une nation à part entière, est la langue. Une langue qui ne s’écrit ni ne se lit n’est pas reconnue comme une langue : ainsi les Provençaux en France, les Catalans en Espagne, les Gallois en Angleterre et tant d’autres peuples parlent chacun une langue distincte, mais n’écrivent pas leur langue ; le monde les considère donc comme Français, Espagnols, Anglais ou autres, selon la langue qu’ils écrivent et lisent.

C’est pourquoi le premier souci d’une nation qui veut conserver sa nationalité doit être d’écrire sa langue ; c’est aussi pourquoi ceux qui veulent détruire et engloutir cette nation s’acharnent à l’empêcher d’écrire sa langue.

Nous avons dit comment les Albanais ne se sont, dès le début, nullement souciés d’écrire leur langue, comment l’albanais est resté sans écriture jusqu’à notre époque et comment notre langue s’est conservée parce que nos ancêtres vivaient séparément, sans se mêler à d’autres peuples. Mais notre nation n’est pas la seule à n’avoir pas eu de langue écrite ; beaucoup d’autres peuples d’Europe et d’Asie ont commencé à écrire leur langue au cours de ce dernier siècle. Si l’albanais s’est conservé pendant tant de milliers d’années sans écriture, il ne pourra plus se conserver longtemps ainsi, car les temps ont changé ; aucune nation ne peut vivre isolée et à l’écart. Nos voisins se sont réveillés, progressent et s’efforcent de nous engloutir. Leur première tâche est de

nous faire oublier notre langue et apprendre la leur. Non seulement les Albanais de Grèce et d'Italie, mais aussi beaucoup de ceux d'Albanie ont commencé à ne plus parler ni connaître l'albanais, alors que leurs parents ne connaissaient pas d'autre langue. Si on le laissait ainsi sans écriture, l'albanais, conservé depuis tant de milliers d'années, disparaîtrait et serait oublié en peu de temps.

Voyant ce grand, funeste et terrible danger, quelques Albanais au cœur rempli d'amour pour leur nationalité exprimèrent au grand jour le désir que tout Albanais éclairé avait gardé au fond du cœur : celui d'écrire notre belle langue. Il y a vingt ans, à l'époque de la Ligue de Prizren, les lettres albanaises furent établies de façon complète et achevée, chaque lettre n'ayant qu'un son et chaque son possédant sa propre lettre. En voyant leur belle langue si bien écrite, les Albanais saisirent l'écriture à deux mains ; des sociétés se fondèrent en Roumanie et en Égypte à la suite de celle de Constantinople, qui ne put subsister longtemps sous le joug des Turcs. Une école s'ouvrit à Korça, et pour la première fois notre langue commença à être enseignée. Les écoles ne se multiplièrent ni ne progressèrent comme il aurait fallu ; mais les lettres albanaises se répandirent dans toutes les régions du pays, et hommes et femmes, garçons et filles apprirent tous en peu de temps à écrire et à lire l'albanais. En vingt ans, l'écriture albanaise a poussé des racines si solides et établi des fondations si fortes qu'on ne pourra jamais l'arracher ni l'abattre. Cet arbre, planté il y a vingt ans, a fleuri et donné des fruits très doux et très beaux.

Le progrès des lettres albanaises est la mort des ennemis de notre nationalité. Auparavant, tous disaient que c'était

impossible, que l'albanais n'était pas une langue susceptible d'être écrite, que c'était une langue mauvaise et corrompue, qu'elle ne pouvait avoir de grammaire, qu'aucune science ne pouvait être écrite et enseignée dans cette langue, et tant d'autres paroles vaines pour nous faire perdre espoir et renoncer à écrire notre langue. Mais lorsqu'ils virent que l'albanais pouvait fort bien s'écrire, se lire très agréablement, posséder une grammaire et même être meilleur et plus achevé que toutes les langues de la terre, et qu'on pouvait y enseigner toutes les sciences ; lorsqu'ils comprirent que, pendant que le Grec apprend la langue d'Homère, d'Euripide, de Platon et d'autres langues disparues, pendant que le Turc étudie les langues vastes et interminables des Arabes et des Persans sans pouvoir les maîtriser, pendant que ceux-ci s'occupent de ces langues, l'Albanais a appris en quelques jours à écrire et à lire correctement la sienne et a déjà acquis beaucoup de connaissances utiles.

Lorsqu'ils virent ces qualités de la langue albanaise et le grand progrès de nos lettres, ils comprirent que l'Albanie allait leur échapper des griffes et s'unirent tous pour empêcher l'écriture de l'albanais. Turcs, Grecs, Slaves et autres, pourtant ennemis entre eux, se donnèrent la main contre nous. La Sublime Porte et le palais de Yıldız, le patriarcat du Phanar, le gouvernement d'Athènes, etc., s'unirent dans cette entreprise. Le Turc interdit l'ouverture d'écoles albanaises, saisit les livres à la douane, ne permit pas l'impression d'une seule feuille dans notre langue et regarda en ennemis tous ceux qui voulaient l'écrire et la lire, les traitant, selon son habitude, de membres de comités insurrectionnels. Le Grec cria et déchira ses vêtements

depuis Athènes contre l'écriture de notre langue, monta mille intrigues contre les Albanais attachés à leur langue et en fit tuer beaucoup par la main du Turc ; le patriarche et les évêques lancèrent les anathèmes comme autrefois Dieu lançait la foudre.

Toutes ces interdictions empêchèrent les écoles albanaises de se multiplier et de se répandre en Albanie, et les livres, journaux, etc., de paraître dans notre langue ; mais elles ne purent empêcher les Albanais d'apprendre les lettres albanaises. L'Albanais s'est habitué à apprendre les lettres même sans école, au grand air, et même sans livres, à partir de textes écrits à la main.

L'albanais n'est plus aujourd'hui une langue sans écriture, comme il l'était il y a vingt ans ; c'est aujourd'hui une langue qui s'écrit et se lit, et l'une des plus belles. Aucune langue ne se lit aussi facilement ni aussi bien que l'albanais. Voilà ce qui a rempli nos ennemis d'amertume et de fiel ; car, voyant que l'écriture albanaise a poussé des racines si longues et si fortes, ils ne peuvent plus dire aujourd'hui que l'albanais ne peut s'écrire : le voilà écrit.

II / Ce qu’est l’Albanie

# La pauvreté des Albanais et l’absence de gouvernement en Albanie

Jusqu’à une époque récente, l’Albanie était assez riche et prospère. Les Albanais vivaient des soldes militaires et du butin de guerre, ainsi que de quelques métiers qu’ils exerçaient. Ils portaient les vêtements et les chaussures fabriqués dans le pays. Les impôts du gouvernement étaient très peu nombreux et légers. De l’argent qu’ils apportaient de l’étranger en Albanie, très peu ressortait ; la plus grande partie restait dans le pays. Cela amenait une prospérité générale.

Aujourd’hui, il n’en est plus ainsi. Les Albanais ne partent plus comme soldats à gages, mais sont placés sous un joug militaire ; ils ne reviennent plus de la guerre vêtus d’or et couverts d’armes damasquinées, mais nus, malades et épuisés. On ne peut plus rien fabriquer dans le pays, car les ouvriers locaux ne peuvent soutenir la concurrence des fabriques d’Europe. Même les deux sous qui tombent entre les mains des Albanais leur échappent et roulent vers l’Europe. Les impôts du gouvernement sont si nombreux et si lourds qu’ils les paient à grand-peine. Les anciennes sources de revenus se sont taries sans que de nouvelles les remplacent. Ils paient séparément pour les routes, mais il n’y a pas de routes ; les rivières inondent les plaines, et les fièvres nées de ces marécages rendent les habitants continuellement malades et faibles, incapables de travailler,

et les font mourir de maladie et de faim. Ainsi, une grande et funeste pauvreté a recouvert toute l'Albanie.

Le gouvernement turc n'existe en Albanie que pour lever les impôts et les soldats : viens, jeune Albanais qui entres dans ta vingtième année, va au bout du monde t'enfermer dans une caserne, nu et affamé ! Viens, pauvre Albanais, payer cinq piastres pour une chèvre dont tu ne retires même pas la moitié de cette somme en un an ! Voilà le travail du gouvernant turc ; mais de gouvernement, il n'y en a pas. À peine le gendarme est-il sorti de la cabane du paysan auquel il a pris son fils ou ses biens que le brigand y entre pour le voler, ou l'ennemi pour le tuer ; et ce gouvernant, capable de le dépouiller, est incapable de le protéger du brigand ou de le défendre contre l'ennemi ! Le pauvre Albanais est contraint de rester jour et nuit les armes à la main pour défendre ses biens et sa vie, encore faut-il qu'on lui laisse ses armes ; car bien souvent on les lui enlève, le laissant les mains liées devant les voleurs et les ennemis dont on est incapable de le protéger. Sans compter que, bien souvent, le gouvernant s'associe au brigand pour dépouiller l'honnête Albanais.

Peut-on appeler gouvernement un tel gouvernement ? Non, jamais. L'Albanie se trouve dans un funeste état d'anarchie. Il n'y a aucun gouvernement. Les Albanais se déchirent et s'entretuent chaque jour ; le sang albanais se verse inutilement et sans raison, ce sang précieux dont pas une goutte ne devrait couler, sinon pour la défense et le salut de l'Albanie !

La pauvreté, l'absence de gouvernement et l'ignorance engendrent la querelle, la division et la haine. Les Albanais,

pauvres, ignorants, divisés, ennemis les uns des autres, s'entretuent, versent leur sang en vain et vont de plus en plus à leur perte ! Ils sont tombés dans un sommeil profond et pesant. Leurs voisins, de jour en jour, se réveillent, s'éclairent, s'accroissent et avancent à grands pas à l'intérieur de l'Albanie, qu'ils sont prêts à dépecer entièrement !

Telle est aujourd'hui l'Albanie !

III Ce que deviendra l’Albanie

# L’Albanie peut-elle demeurer telle qu’elle est ?

L’Albanie est une partie de la Turquie d’Europe ; son maintien dans son état actuel dépend de la survie de la Turquie en Europe. La Turquie vivra-t-elle encore longtemps en Europe ? Personne ne peut répondre oui à cette question ; la réponse est non. La Turquie a longtemps vécu en Europe ; après le congrès de Berlin, on lui accordait dix ans à vivre ; vingt se sont écoulés, autrement dit elle a beaucoup vécu. Cet empire n’a rien fait et ne fait absolument rien pour prolonger son existence. Tel un malade qui ne suit pas les conseils des médecins et prend une pioche contre son propre corps, cet empire fait tout ce qu’il faut pour abréger ses jours. Nous ne savons pas combien de temps il peut encore vivre en Asie, et ce serait sortir de notre sujet que d’en parler ; mais en Europe, ses jours sont comptés. L’Albanie n’a posé aucune fondation et n’a poussé aucune racine à elle ; elle vit sur les fondations croulantes de la Turquie et sur ses racines pourries. Lorsque ce grand édifice tombera, l’Albanie tombera aussi et sera écrasée sous ses lourdes ruines.

Les autres peuples de la Turquie d’Europe ont depuis longtemps commencé à se préparer, afin de pouvoir se tenir par eux-mêmes et de ne pas être écrasés sous les ruines de la Turquie. Ces peuples ressemblent aux herbes qui se nourrissent et se fortifient sous la neige de l’hiver : lorsque ce poids froid et lourd disparaît de la surface du sol, elles se mettent aussitôt à fleurir et à s’embellir. Mais les Albanais,

qui depuis tant de siècles dépendent des Turcs, voient bien que ce grand édifice qu'on appelle Turquie est délabré et que ses toits s'effondrent de jour en jour ; pourtant, ils ne renoncent pas à s'abriter dessous. Cette neige de tant de siècles, qui a nourri sous elle les autres peuples, a brûlé de son froid les racines de l'Albanie ; l'Albanie s'est figée et desséchée dans ce long hiver de noire tyrannie, bien qu'elle n'ait pas été aussi opprimée que les autres pays.

La question macédonienne a été posée sur le tapis vert de la diplomatie ; d'une manière ou d'une autre, elle trouvera une issue. La Roumélie ne restera pas telle qu'elle est ; les griffes des Turcs seront un peu rognées, et ils ne dépouilleront plus les peuples de ces pays. Les cris des nations seront entendus et leurs droits leur seront accordés. Alors, les Albanais feront-ils entendre leur voix ? Réclameront-ils, eux aussi, leurs droits ? Ou lutteront-ils jusqu'à la dernière heure pour maintenir la tyrannie des Turcs sur leurs têtes et sur celles des autres peuples ? Là est la question.

Plus approche le moment où prendra fin la noire tyrannie des Turcs, plus s'ouvre l'espoir de salut pour les peuples qui gémissent sous elle. Nous avons vu plus haut que les Albanais furent jadis les compagnons des Turcs et non leurs esclaves ; mais aujourd'hui, ce sont eux qui subissent la plus grande tyrannie, eux qui sont le plus durement foulés et écrasés. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi tous les peuples s'efforcent-ils de rejeter cette ombre pesante, tandis que les Albanais veulent la conserver ? Ne voient-ils donc pas qu'ils prêtent leurs épaules à un mur qui s'écroule et les écrasera en tombant sur eux ? Les Albanais sont comme un homme tombé à la mer qui sait bien nager, mais qui veut, en se

sauvant, sauver aussi les Turcs, tombés eux aussi à l'eau sans savoir nager. Or ces maudits ne laissent pas celui qui sait nager les saisir comme il le faut pour les sortir de l'eau ; ils lui agrippent les deux jambes, ou une jambe et un bras, et l'empêchent de nager. Ainsi, leur propre nation se noie et entraîne avec elle la nation albanaise jusqu'au fond de la mer pour la noyer. L'Albanais, qui voit ce danger de ses yeux, pourquoi se laisse-t-il aux mains de cet être mauvais et insensé, incapable de se sauver lui-même, refusant qu'on le sauve et cherchant à noyer traîtreusement ceux qui veulent le secourir ? Que doit faire un homme qui tombe dans un tel danger ? Donner un bon coup de pied au traître qui cherche à le noyer, l'envoyer au fond de la mer et se sauver lui-même. Voilà la voie du salut, et il n'y en a pas d'autre.

La Turquie ne peut plus vivre désormais ; elle ne sait ni ne veut vivre, et elle ne doit pas vivre. Si les Albanais veulent ne pas se séparer de la Turquie, ils doivent périr avec elle. C'est un homme mort : si fort que nous aimions le mort, nous devons le mettre en terre ; vouloir ne pas nous en séparer, c'est vouloir entrer avec lui dans la tombe. Il pourrit, il est déjà pourri ; nous ne pouvons plus le garder, car il empeste le monde.

C'est pourquoi nous répétons que l'Albanie ne peut absolument plus vivre désormais comme elle a vécu jusqu'à aujourd'hui. Non seulement la Turquie est morte et l'Albanie ne peut vivre avec elle, mais même si cet empire renaissait et vivait encore quelque temps, l'Albanie ne pourrait toujours pas vivre, car la renaissance de la Turquie serait la mort de l'Albanie. Nous avons vu plus haut comment les Turcs lient les mains et les pieds des Albanais et les maintiennent pour

que les autres, Grecs, Slaves, etc., les dévorent et les déchirent. L'Albanie a conservé jusqu'ici sa nationalité et sa langue ; mais elle ne pourra plus les conserver si elle ne crée pas, elle aussi, des écoles et ne progresse pas dans le savoir. Or le gouvernement turc ne permet pas à l'Albanais d'ouvrir des écoles et de faire progresser sa langue, tandis qu'il laisse les autres, ses ennemis et ceux de l'Albanie, libres et sans entraves de faire ce qu'ils veulent.

Ainsi, si la Turquie devait vivre encore quelques années, il ne resterait plus d'Albanie ; ce pays serait pour toujours dépecé entre les Grecs et les Slaves.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# Les Albanais sont-ils capables de se maintenir et de se défendre ?

Deux choses sont nécessaires dans cette vie : le droit et la force. Le droit sans la force, comme la force sans le droit, est semblable à une seule aile ; aucun oiseau ne peut voler d'une seule aile. La force sans le droit agit parfois ; le droit sans la force se fait très rarement entendre. Le gros poisson mange toujours le petit.

Que les Albanais aient le droit de leur côté, il n'y a là aucun doute. Comment l'Albanais n'aurait-il pas le droit d'écrire et de lire sa langue, alors que tous les peuples, même les plus faibles et les plus démunis, ont ce droit sans que personne les en empêche ? Pourquoi les Albanais seraient-ils privés d'un droit que possèdent tous les peuples de la terre ? Pourquoi ne

pourraient-ils écrire et apprendre leur langue, tandis que d'autres peuples étrangers viendraient ouvrir chez eux des écoles dans leurs propres langues et transformer leur nationalité et leur langue ? Les Albanais sont-ils donc si faibles ? Non ! Mille fois non !

Les Albanais sont plus forts que tous les peuples de la péninsule des Balkans. Proportionnellement à leur nombre, ils sont peut-être plus forts et plus robustes que tous les peuples de la terre. Aujourd'hui même, telle qu'elle est, l'Albanie peut mettre sur pied une armée de 500,000 hommes ! Et 200,000 à 300,000 se présentent immédiatement. Ceux qui connaissent l'Albanie ne s'étonnent pas de ces nombres, car elle a déjà fourni et fournit constamment autant de soldats. Il est également bien connu qu'une armée de 200,000 Albanais vaut une armée de 500,000 soldats étrangers. Même leurs ennemis ne peuvent contester la bravoure des Albanais.

Nous avons vu plus haut combien d'exploits les Albanais ont accomplis et comment ils ont fait honneur aux étrangers qui les avaient pour sujets ou pour compagnons. Ceux qui ont montré tant de bravoure pour les étrangers, lesquels leur en ont d'ailleurs peu su gré, ne seraient-ils pas capables aujourd'hui de maintenir et de défendre leur pays, leur langue et leur nationalité ? Comment ne seraient-ils pas capables de défendre ce droit, alors qu'ils ont aussi pour eux un pays fort qui les aide ? Jusqu'à présent, ils ont toujours combattu par la seule force, jamais avec le droit ; aujourd'hui est venu le jour de combattre avec le droit et pour le droit. Il n'existe pour un peuple aucun droit plus sacré que la nationalité, la langue et la patrie. Un brave qui combat pour

le butin et le pillage est toujours couvert de honte ; celui qui combat pour un tel droit est deux fois brave. Le droit lui donne une force et une puissance qui ne le laissent jamais être vaincu, mais permettent à un seul d'en vaincre dix !

Mais si les Albanais sont si forts et si braves, pourquoi restent-ils les mains liées, tandis que des étrangers faibles et sans force, aussi dépourvus de droit, les mettent en pièces et les anéantissent pour toujours ? Ils restent les mains liées parce que le Turc les leur a liées et les maintient ainsi, et les étrangers les déchirent avec sa force et son aide ! Le Turc est-il donc lui-même si fort qu'il puisse d'une main tenir celles des Albanais et de l'autre aider leurs ennemis ? Non, nous savons qu'il n'est pas fort, mais il est rusé ; il maintient les Albanais par la ruse et la trahison. Disons-le aussi de cette manière : les Albanais se lient eux-mêmes les mains, parce qu'ils sont ignorants et aveugles !

L'Albanie est aujourd'hui comme un puissant dragon entouré de quelques chacals et renards qui lui ont lié les pattes et se préparent à le déchirer et à le dévorer. Il lui suffit de remuer et de se secouer un peu, de bouger une seule fois la main et le pied, et tous ces chacals et renards se disperseront sans même oser tourner les yeux pour le regarder encore. Qu'elle montre d'abord les dents à la Turquie et lui dise : retire-toi et ne t'en mêle pas, car je vois bien comment tu me récompenses du bien que je t'ai fait ; voilà cinq cents ans que je te protège, et toi, tu me tiens les mains liées pour que d'autres me déchirent ; tu veux m'entraîner aussi au fond du gouffre dans lequel tu désires tomber toi-même. Que sont les Turcs ? Un peuple sauvage venu des déserts de l'Asie du Nord, chacun un aiguillon à la

main. Par leur sauvagerie, ils se sont emparés des plus beaux pays du monde et des plus civilisés ; après les avoir dépouillés, détruits et brûlés, ils les maintiennent jusqu'à aujourd'hui dans une barbarie, une pauvreté et une tyrannie qui épouvantent le monde entier. Parmi tous ces pays qui gémissent depuis tant de siècles se trouve la pauvre Albanie, qui subit cette tyrannie, et la subit plus encore que tous les autres pays par l'insouciance des Albanais. Les Turcs appartiennent à ces peuples qui ont traversé la terre comme une grêle ou une neige. Où sont les Huns, les Vandales, les Mongols, les Avars, les Goths et tant de peuples sauvages qui occupèrent la moitié de la surface du monde en brûlant, en détruisant et en versant le sang ? Les Turcs n'avaient pas le droit de vivre plus longtemps que leurs semblables ; leur survie et leur maintien jusqu'à présent ont été un gain fortuit. Maintenant, ils n'ont aucun droit de vivre et de subsister davantage ; ils ne savent ni ne veulent vivre davantage, puisqu'ils n'ont pas jusqu'à aujourd'hui constitué une nation et un gouvernement comme les autres, mais veulent vivre éternellement dans la sauvagerie. Ils disparaîtront et doivent disparaître, afin que l'humanité soit délivrée d'eux ; mais que nous veulent-ils donc, pour chercher à nous entraîner avec eux dans leur chute ? Qu'avons-nous à faire avec eux ? Sommes-nous venus avec eux ? Nullement ! Nous ne sommes ni des Turcs ni des gens venus des déserts d'Asie. Nous sommes le plus ancien peuple d'Europe ; nous avons plus de droits sur la terre d'Europe que toute autre nation.

Ce droit sacré, les Albanais sont capables de le défendre et de le réclamer, même les armes à la main. Lorsque le droit

s'unit à la force, il acquiert une puissance à laquelle rien ne peut résister. Les Albanais sont donc capables de maintenir et de défendre leur droit, c'est-à-dire leur nationalité, leur langue et leur patrie, contre tout ennemi ; il suffit qu'ils le veuillent.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# Le salut ou la perte de l'Albanie est entre les mains des Albanais

L'Albanie se trouve aujourd'hui au bord d'un précipice très profond et effrayant. Se maintenir sur ce bord n'est pas possible ; si elle veut y rester, elle roulera dans le précipice et se brisera en cent morceaux. Si elle veut se sauver, elle doit reculer loin de ce bord et prendre place sur un terrain plat et sans danger.

Si l'Albanie échappe aux dangers qui l'entourent et entre dans la voie du progrès et de la prospérité, elle deviendra l'un des meilleurs et des plus beaux pays d'Europe. Bien que son territoire ne soit pas très vaste, elle n'est pas non plus beaucoup plus petite que la Grèce, la Serbie, la Bulgarie, la Roumanie, le Danemark, la Belgique, la Hollande, la Suisse, etc., qui constituent chacun un État indépendant. Elle se trouve face à l'Europe et a pour voisines l'Italie et l'Autriche. Elle peut très rapidement entrer dans la civilisation et se mêler à l'Europe. Elle possède tout ce qu'il lui faut, comme nous l'avons vu plus haut. Les Albanais sont très intelligents et avisés ; ils ont une grande aptitude à la civilisation et à

toutes sortes de connaissances ; ils sont braves et d'excellents soldats.

Notre chère patrie ne peut vivre encore longtemps telle qu'elle est aujourd'hui : ou elle disparaîtra à jamais, et il ne restera ni Albanais ni Albanie, ou elle se sauvera et s'organisera d'une manière sans exemple au monde, que lui envieront tous les peuples de la terre. Le salut ou la perte de l'Albanie est entre les mains des Albanais ; s'ils le veulent, ils se sauveront ; s'ils le veulent, ils périront.

Les Albanais n'ont pas besoin de prendre les armes, de se retirer dans les montagnes et les cavernes, de se faire tuer et de se ruiner comme le font d'autres peuples pour conquérir leur liberté. Ils ne sont pas assez écrasés et asservis pour être contraints à de telles souffrances. Ils n'ont rien d'autre à faire que de s'entendre entre eux, de s'unir tous, d'échanger loyalement leur parole d'honneur, de la tenir sans faiblir et de réclamer leurs droits à la Turquie et à l'Europe. La Turquie les écoutera et leur donnera ce qu'ils demandent, de gré ou de force ; l'Europe les aidera, comme elle a aidé les autres peuples, et contraindra la Turquie à leur accorder, à eux aussi, leurs droits.

III / Ce que deviendra l’Albanie

# La besa et la ligue




P09 · Photographie de groupe attribuée à Pjetër Marubi et identifiée par sa source comme la délégation de Shkodra à la Ligue de Prizren, en 1878. L’identification et la date n’ont pas été vérifiées indépendamment dans les archives Marubi. Illustration éditoriale ajoutée dans cette édition.

La besa, la parole d’honneur de l’Albanais, est et a toujours été connue et célèbre dans le monde entier. La parole que l’Albanais donne, il ne la reprend pas, ne la rompt pas et la tient tant qu’un souffle de vie demeure dans son corps. Cette besa qui a honoré l’Albanais jusqu’à aujourd’hui le sauvera aujourd’hui de tous les dangers. Avant toute chose, les Albanais doivent conclure entre eux une grande besa générale et former une ligue et une union qui embrassent toute l’Albanie. Chaque Albanais entrera dans cette ligue et dans cette besa. Qu’ils abandonnent les vendettas et les inimitiés entre eux ; qu’ils oublient ce qui s’est fait jusqu’à ce jour ; que celui qui a un sang à venger en fasse grâce. Le sang de l’Albanais est très précieux : pourquoi le verser en vain ? Pourquoi nous entretuer, alors que nous avons besoin de

nous unir et de verser ce sang contre les ennemis de la patrie ? Les Albanais, ainsi liés par une solide besa et unis dans une ligue, seront comme un seul homme, brave et fort, n'ayant qu'un désir, qu'une parole et qu'un but. Qui alors résistera à l'Albanie et à l'Albanais ? Qui osera lui arracher ou lui fouler son droit, comme on le fait aujourd'hui en le trouvant divisé et faible ?

Allons, courage, Albanais ! Saisissez à deux mains la besa, la ligue et l'union, car c'est cela qui vous sauvera ! Sinon, vous êtes perdus. Ne regardez ni croyance ni religion ; musulmans, catholiques, orthodoxes, tous les Albanais, quels qu'ils soient et où qu'ils se trouvent, sont frères. Tous doivent s'unir sous le drapeau sacré de l'Albanie ! L'Albanais qui abandonne ses frères et se sépare des Albanais pour s'unir aux ennemis de l'Albanie, entraîné par la religion, est un traître, un ennemi de la nation et de la patrie. Mieux vaudrait que de tels Albanais n'existent pas. Il faut les considérer comme des ennemis et non comme des Albanais.

Loué soit Dieu ! La ligue se forme en Albanie, la besa se renforce, l'union s'étend. La ligue a commencé dans un coin de l'Albanie et se répand de jour en jour dans tout le pays. Au début, elle parut différente, étrangère au but des Albanais ; mais avec le temps, il devient clair qu'il n'en est rien. Il était nécessaire qu'elle parût ainsi au début, car telle était la volonté de ceux qui l'ont fondée ; sans cette apparence, elle n'aurait jamais pu se constituer, car on ne l'aurait pas permis. Mais une fois établie et consolidée, elle pourra montrer au grand jour son but et faire ce qu'il faut. La deuxième et la troisième réunion confirmeront nos paroles.

Nous voulons croire et espérer que cette ligue, cette assemblée et cette besa qui se forment aujourd'hui en Albanie seront le commencement du salut de l'Albanie ; car tous les Albanais ont compris le grand danger qui menace le pays et ont vu où se trouve leur salut. La besa d'aujourd'hui ne ressemble pas aux besas du passé : c'est une besa pour la vie ou pour la mort.

La ligue des Albanais ne doit pas être de courte durée, mais permanente et constante jusqu'à ce qu'on accorde aux Albanais ce qu'ils veulent et que l'Albanie échappe au danger. Jusqu'à ce jour, que la ligue subsiste et tienne lieu de gouvernement en Albanie ; car le gouvernement turc n'est pas un gouvernement qui construit, mais qui détruit ; il ne sauve pas l'Albanie, il la perd. Que la ligue des Albanais prenne donc sa place dans toutes les affaires qui touchent notre nationalité et nos droits ; qu'elle s'en charge elle-même ou force le gouvernement turc à s'en charger contre son gré, et qu'elle préserve ainsi notre langue, notre nationalité et tous les droits de la nation albanaise.

La ligue aura autant de sections qu'il y a de sandjaks en Albanie, ainsi qu'un centre. Chacune possédera un conseil permanent, qui se réunira une fois par semaine, et un grand conseil général, qui se réunira une fois par an et chaque fois que cela sera nécessaire. Les membres du conseil général éliront ceux du conseil permanent, qui seront un président, un secrétaire, un trésorier et quatre ou cinq membres. Lorsqu'ils le jugeront nécessaire, ceux-ci convoqueront le conseil général ou correspondront avec le grand conseil central.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# Le but des Albanais

Le seul but des Albanais est de préserver l'Albanie du démembrement par les étrangers, de maintenir leur langue et leur nationalité, de résister aux intrigues de leurs ennemis et d'empêcher la propagation des langues et des idées des Grecs et des Slaves, qui minent les fondations et arrachent les racines de l'Albanie et de l'albanité.

Tout ce qui peut nuire à ce but sera vigoureusement combattu par chaque véritable Albanais et par la ligue des Albanais. Tout ce qui peut servir ce but sera saisi à deux mains et accompli, de gré ou de force. La première de ces choses est la langue : il ne peut y avoir d'Albanie sans Albanais, d'Albanais sans langue albanaise, ni de langue albanaise sans lettres albanaises et sans écoles où l'on enseigne l'albanais. Avant tout, il faut donc préserver la langue, contraindre le gouvernement turc à lever l'interdiction qu'il a imposée à l'albanais et à laisser les écoles albanaises s'ouvrir, les livres et les journaux albanais entrer et s'imprimer librement en Albanie. Que chaque Albanais apprenne d'abord à écrire et à lire l'albanais, puis les autres langues.

La deuxième chose est l'Église : il faut délivrer les Albanais du joug des clergés grec, bulgare et serbe, et leur donner leur propre Église, avec des prêtres albanais et l'Évangile en albanais ; car le Christ n'était ni grec ni slave.

Mais pour accomplir cela, il faut que le gouvernement actuel cesse et qu'on établisse un gouvernement national, un

gouvernement qui travaille selon les besoins et les droits des Albanais. Un gouvernement albanais aux yeux ouverts, et non un gouvernement étranger et aveugle comme celui d'aujourd'hui. Que ce soit un gouvernement digne de ce nom ; peu importe ensuite le nom qu'il portera.

Tel est le but des Albanais.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# Le gouvernement à venir

Le gouvernement dont nous avons parlé est aussi nécessaire aux Albanais que le pain qu'ils mangent et l'eau qu'ils boivent. Sans un tel gouvernement, les Albanais ne peuvent faire renaître et répandre leur langue ni conserver leur nationalité.

Il faut délimiter l'Albanie au plus vite et savoir où elle commence et où elle finit. Que notre pays soit reconnu comme l'Albanie et que l'Europe aussi le reconnaisse comme tel. Que les Albanais éclairent et embellissent leur langue par les lettres et le savoir ; qu'ils s'unissent tous et se présentent comme une nation qui doit posséder les droits de toute nation à la surface de la terre.

Alors, même si des troubles éclatent dans la péninsule des Balkans et que la Turquie tombe et disparaisse, l'Albanie se maintiendra par elle-même ; personne n'aura à se demander ce qu'il adviendra d'elle, et personne n'osera songer à lui arracher un morceau de son territoire.

Pour le moment, ce gouvernement restera sous l'autorité de la Turquie. Les Albanais, qui versent leur sang pour cet empire depuis cinq cents ans, ne voudront jamais sa perte, bien qu'ils voient qu'il s'efforce de les détruire et de les partager entre leurs ennemis, qui sont aussi les siens. Les Albanais verseront leur sang pour cet empire jusqu'à la fin et lui garderont leur parole comme ils l'ont toujours fait. Lorsqu'ils auront un gouvernement aussi bon et se seront fortifiés comme il faut, ils pourront aussi aider davantage et mieux la Turquie elle-même. Mais si la Turquie persiste et s'obstine sur la voie qu'elle a prise, roulant dans le gouffre de sa perte, et refuse comme à son habitude son propre salut, alors les Albanais se sauveront eux-mêmes et ne périront pas avec cette insensée qui se tue tout en ayant, comme le sait le monde entier, les moyens de se sauver.

Ainsi, ce gouvernement sera sous la Turquie, mais de telle manière que, si la Turquie tombe, elle ne l'entraîne pas avec elle et que l'Albanie puisse, telle qu'elle sera, se maintenir par elle-même. Tant que la Turquie vivra, qu'elle ne puisse ni ruiner ni détruire l'Albanie comme elle l'a fait jusqu'à aujourd'hui ; et lorsqu'elle s'éteindra, qu'elle ne l'entraîne pas avec elle dans la tombe.

Mais comment l'Albanie obtiendra-t-elle cette forme de gouvernement ? Car nous savons que la Turquie ne donne jamais rien par amour ni par bonté. La Turquie n'est pas un berger qui veut nourrir et faire prospérer ses brebis pour en recueillir le lait et la laine ; c'est un loup qui ne lâche pas la malheureuse brebis saisie par la nuque sans l'avoir déchirée, sans en avoir mangé la chair et broyé les os. La Turquie préfère perdre l'Albanie et la partager entre ses ennemis

plutôt que de lui donner un gouvernement sage et bon qui l'améliore, l'embellisse et en fasse un pays éclairé comme les autres. C'est ainsi qu'ils ont fait partout, c'est ainsi qu'ils ont abandonné et perdu tant de pays qu'ils auraient pu sauver et garder à jamais avec un gouvernement humain ; car les Turcs disent : si nous ne pouvons plus tuer et massacrer, battre, dépouiller, voler, brûler et détruire à notre gré, à quoi nous servent ces pays ? Mieux vaut les abandonner entièrement, et que les prenne qui voudra. Animé de cette idée, l'Empire turc refuse encore aujourd'hui d'accomplir les réformes en Roumélie et en Anatolie auxquelles il s'est engagé au congrès de Berlin il y a plus de vingt ans. Malgré les pressions de l'Europe, il ne fait pas la moindre réforme, mais se prépare à une guerre qui entraînera sa ruine complète.

C'est pourquoi la Turquie ne donnera rien de bon gré aux Albanais non plus. Les Albanais doivent lui arracher ce qu'ils veulent ; le demander par la parole, mais en gardant aussi leur fusil chargé. Nous ne croyons toutefois pas qu'elle soit assez folle pour entrer en guerre avec les Albanais ; le temps est passé où elle envoyait les Guègues contre les Tosques et les Tosques contre les Guègues. Aujourd'hui, non seulement les Albanais, mais peut-être aussi beaucoup de Turcs, surtout ceux de Roumélie, ne s'attaqueraient pas aux Albanais. Quant aux Anatoliens, les Albanais ne les craignent guère. D'ailleurs, si les Albanais en viennent aux prises avec les Turcs, les autres peuples de la péninsule des Balkans regarderont-ils de loin sans se lever eux aussi pour prendre leur part ?

Pour ces raisons, les Turcs ne pourront attaquer les Albanais ; et certaines grandes puissances, qui ne veulent pas de troubles dans la péninsule des Balkans, s'interposeront pour empêcher le feu de s'allumer et contraindront la Turquie à donner aux Albanais ce qu'ils demandent. Mais si ni la Turquie ni l'Europe ne veulent écouter les Albanais, ceux-ci pourront alors les menacer en disant : nous sommes prêts à nous entendre avec les petits voisins qui nous entourent et à partager entre nous la Turquie d'Europe, en gardant l'Albanie et en leur laissant les autres pays. Quoi qu'il en soit, la parole des Albanais sera entendue et leurs droits leur seront accordés.

L'Albanie tout entière sera reconnue comme Albanie et possédera un gouvernement à elle, autonome. Tant que la Turquie sera en Europe, nous voulons que ce gouvernement reste sous son autorité ; et, à moins qu'elle ne nous attaque et ne nous repousse elle-même, nous ne voudrons jamais nous séparer entièrement d'elle. Mais les faits montrent que, sur la voie qu'elle a prise, la Turquie ne peut vivre encore longtemps ; surtout en Europe, où ses jours sont très courts. Alors, que deviendra l'Albanie ? Elle restera indépendante ; fort bien, mais comment ? Quelle forme de gouvernement adoptera-t-elle ?

III / Ce que deviendra l’Albanie

# Le chef du gouvernement de l’Albanie

Les étrangers se demandent parfois, et les Albanais continuellement, qui deviendra prince ou roi, ou quel que soit le nom donné au chef du gouvernement, lorsque l’Albanie sera indépendante. S’il est albanais, dit-on, aucune famille d’Albanie n’est assez grande ni assez connue de tous les Albanais ; puis, s’il est guègue, les Tosques ne le voudront pas ; s’il est tosque, les Guègues ne le voudront pas ; s’il est musulman, les chrétiens ne le regarderont pas d’un bon œil ; s’il est chrétien, les musulmans ne l’apprécieront pas. Si un étranger vient d’Europe, il arrivera avec les bals, les théâtres et les autres coutumes européennes, dont ni les musulmans ni même les chrétiens d’Albanie ne veulent. Si un prince ou un roi musulman étranger arrive, il viendra avec une caravane de serviteurs, de femmes, de Noirs, de qepe, etc., que l’Albanie n’a pas les moyens de nourrir et d’entretenir.

Mais pourquoi l’Albanie aurait-elle besoin d’un seul homme à la tête du gouvernement ? Un roi ou un prince coûtera beaucoup, plus que notre pays n’en a les moyens ; il corrompra aussi notre caractère en prenant certains d’entre nous sous son aile et en tenant les autres à distance.

Strabon, le grand géographe, écrivant sur notre pays il y a près de deux mille ans, dit que les Macédoniens, les Illyriens et les Épirotes, c’est-à-dire tous les Albanais, ont bien ici et là quelques petits royaumes, mais que leur véritable gouvernement consiste en une sorte de conseils de notables,

qu'ils appellent plakoni, c'est-à-dire conseils d'anciens, et que ces conseils gouvernent et rendent la justice dans ces contrées. Pourquoi donc abandonnerions-nous aujourd'hui cette belle coutume vieille de tant de milliers d'années pour chercher un étranger qui engloutirait la moitié des revenus de l'Albanie et corromprait toutes les belles qualités de la nation ? Qu'avons-nous besoin d'un tel homme ? Ne renonçons jamais à la plakoni de Strabon, au conseil d'anciens que nous avons conservé jusqu'à aujourd'hui, car c'est toujours lui qui gouverne en Albanie. Que le conseil d'anciens gouverne et règne toujours.

III / Ce que deviendra l’Albanie

# La division administrative de l’Albanie

Nous ne savons pas encore exactement jusqu’où s’étendra l’Albanie, pour pouvoir dire avec certitude en combien de districts elle sera divisée ; car, à l’est, nous avons quelques régions de population mêlée dont nous ignorons lesquelles nous seront laissées et lesquelles ne le seront pas. Mais, en parlant selon nos souhaits, nous pouvons dire que l’Albanie peut être divisée en 15 districts, qui, d’après leurs chefs-lieux, sont : Shkodra, Peja, ou İpek, Prizren, Prishtina, Skopje, Monastir, Dibra, Elbasan, Tirana, Berat, Korça, Kastoria, Janina, Gjirokastra et Preveza. Chacun de ces districts sera divisé en 3-4 sous-districts [kazas], dont celui du centre sera administré par le gouverneur lui-même et les autres par des sous-gouverneurs. Ainsi, il y aura dans toute l’Albanie 15 gouverneurs et quelque 50 sous-gouverneurs.

Le centre de l’Albanie, c’est-à-dire la capitale générale, sera l’une des villes situées au milieu du pays et où l’on parle albanais. Mais il vaudrait mieux construire une ville nouvelle au centre de l’Albanie, dans un endroit sain et beau. Cette ville, que nous pourrions appeler Skenderbegas, sera bâtie de fort belle manière, avec des rues larges et droites, de bonnes maisons, des places et tout ce qu’il faut ; en peu de temps, elle pourrait beaucoup grandir et s’étendre, car tous les notables d’Albanie et les Albanais éclairés auront besoin de s’y réunir et d’y bâtir des maisons. Ainsi, cette ville nouvelle sera affranchie de toutes les mauvaises habitudes

des anciennes villes ; et comme ses habitants seront venus de toutes les régions d'Albanie, la langue qu'on y parlera sera mêlée, de sorte qu'elle pourra être appelée langue commune et langue littéraire de toute l'Albanie. Cette ville, avec un petit territoire alentour, sera administrée comme un sous-district particulier.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# Le Conseil des anciens

Chaque district élira l'un de ses notables au Conseil des anciens. Ces quinze anciens se réuniront dans la capitale de l'Albanie et choisiront parmi eux un président et un vice-président. Le président du Conseil des anciens tiendra en Albanie la place du prince ou du roi ; il recevra les visiteurs et les raccompagnera, signera toutes les décisions du cabinet, appellera celui qu'il jugera convenable à former un nouveau cabinet lorsque celui-ci sera remplacé, ouvrira l'Assemblée générale et prononcera le discours d'ouverture. En un mot, il fera tout ce que font les rois et les princes dans les autres pays ; mais il ne le fera qu'après délibération au Conseil des anciens et en prenant l'avis des autres anciens. Il ne fera rien de sa seule initiative, car un homme peut être trompé et se tromper, mais quinze hommes mûrs et posés ne peuvent tous se tromper. Bien que le président du Conseil des anciens ait les honneurs du chef de l'État, ce n'est pas lui seul qui gouvernera en pratique, mais le Conseil tout entier. Lorsque le président sera malade ou absent, le vice-président remplira ses fonctions et le remplacera.

Les anciens seront élus pour quatre ans, ainsi que leur président ; mais ils ne seront pas tous renouvelés en même temps : une moitié sera élue une première fois et l'autre moitié deux ans plus tard. Ainsi, la moitié des anciens sera renouvelée tous les deux ans. Le président sera renouvelé avec une moitié et le vice-président avec l'autre, afin que le Conseil ne se trouve jamais à la fois sans président et sans vice-président. Mais si le vice-président est élu président lors de la deuxième élection, on élira alors un vice-président uniquement pour les deux années qui lui restaient à accomplir.

Chaque ancien aura un secrétaire, et le secrétaire du président du Conseil sera le secrétaire en chef. Les secrétaires ne seront pas remplacés en même temps que les anciens. Chaque district d'Albanie entretiendra une correspondance constante avec l'ancien qu'il aura élu ; on lui écrira pour toute plainte contre les agents du gouvernement ou contre d'autres personnes, et pour tout besoin du territoire. Les secrétaires conserveront ces lettres dans l'ordre et avec méthode ; après que chaque ancien les aura lues avec son secrétaire, elles seront soumises au Conseil des anciens, qui réfléchira aux mesures à prendre et écrira au chef des ministres ou au ministre compétent. Ainsi, le Conseil des anciens sera également un intermédiaire entre les habitants et le gouvernement, afin de mettre chaque affaire en ordre et que personne n'ait sujet de se plaindre.

Le Conseil des anciens sera permanent et se réunira chaque jour. Toutefois, pendant deux mois de l'été, une moitié le premier mois et l'autre moitié le second auront congé pour

se rendre dans leurs régions, s'y reposer et en examiner les besoins.

Ceux qui seront élus au Conseil des anciens devront appartenir aux notables et aux personnes dont la parole porte ; ils auront 30 ans ou plus, qu'ils soient lettrés et instruits ou non.

Le Conseil des anciens examinera aussi les décisions de l'Assemblée générale et gardera toujours la voie moyenne, en préservant la sagesse, les coutumes du pays et le caractère des Albanais, et en modérant un peu ce qu'il jugera trop impétueux et trop ardent.

Par le renouvellement des anciens, tous les notables de l'Albanie auront leur tour d'entrer dans ce conseil, et beaucoup pourront en devenir présidents ; personne n'aura ainsi de motif de se plaindre. Même ceux qui ne sont pas assez instruits pour diriger les affaires pourront entrer au Conseil des anciens et ne resteront pas sans part.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# L'Assemblée générale

Chaque sous-district élira deux représentants, soit environ un délégué pour 20,000 habitants. Ceux-ci, au nombre de 100, un peu plus ou un peu moins, se réuniront dans la capitale de l'Albanie et formeront l'Assemblée générale. Celle-ci se réunira une fois par an et siégera un mois pour examiner le budget, toutes les affaires générales du pays et de nombreuses questions que lui soumettront le cabinet ou le Conseil des anciens. Les élus, c'est-à-dire les membres de l'Assemblée générale, seront choisis pour 4 ans, mais renouvelés par moitié tous les 2 ans. Les électeurs devront avoir 20 ans révolus, posséder une maison, un champ ou tout autre bien donnant lieu au paiement d'au moins 5 pièces, ou francs, d'impôt annuel au gouvernement, ou être sortis d'une école et savoir écrire et lire. Les personnes éligibles devront avoir 25 ans révolus, posséder une maison et des terres ou un autre bien donnant lieu au paiement d'au moins 10 pièces d'impôt annuel au gouvernement, ou avoir achevé une école secondaire ou supérieure.

Toute loi à établir, tout impôt à lever et tous les grands travaux, comme les chemins de fer, etc., après avoir été soigneusement étudiés et arrêtés par le Conseil des ministres, seront soumis à l'Assemblée générale. Une fois approuvés par cette assemblée, ils seront également soumis au Conseil des anciens ; si celui-ci les approuve à son tour, ils reviendront au Conseil des ministres avec la signature du président du Conseil des anciens.

Dès leur réunion, les élus choisiront parmi eux un président et un vice-président.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# Les ministres

Les ministres qui gouverneront l'Albanie conformément aux lois seront au nombre de sept : ceux de l'Intérieur, des Affaires étrangères, de l'Armée et de la Marine, des Finances, de la Justice, de l'Instruction, des Travaux publics et des Cultes. L'un d'entre eux sera le chef de tous et du conseil qu'ils formeront lorsque l'Albanie sera indépendante ; tant qu'elle restera sous la Turquie, le chef sera le gouverneur général, envoyé de Constantinople pour cinq ans. La Sublime Porte communiquera son nom au Conseil des anciens ; celui-ci convoquera l'Assemblée générale, et si les deux conseils approuvent cet homme, il sera envoyé. Sinon, le président du Conseil des anciens répondra à la Porte et lui demandera d'en choisir un autre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un candidat soit approuvé.

Chaque ministre répondra de ses actes devant l'Assemblée générale et le Conseil des anciens ; le chef des ministres ou le gouverneur général répondra de l'ensemble.

Le Conseil des ministres se réunira une ou deux fois par semaine pour délibérer sur les affaires du gouvernement ; chaque ministre soumettra à la discussion les affaires qu'il n'aura pas osé régler de sa seule initiative. Pour certaines questions importantes, ce conseil correspondra avec le

Conseil des anciens et, lorsqu'il le jugera nécessaire, se réunira avec lui pour délibérer en commun.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# L'armée

Tout Albanais sera soldat de 20 à 40 ans. En entrant dans sa vingtième année, il rejoindra l'armée d'instruction [nizamiye] pour une seule année. Pendant cette année, il restera dans la caserne [kışla] la plus proche de son domicile et apprendra l'art de la guerre et toutes les connaissances nécessaires à un soldat. S'il les acquiert en moins d'un an, il demandera sa libération par écrit ; si son commandant le confirme, il sera libéré. Ceux qui quittent l'armée d'instruction entrent dans l'armée de réserve [redif], divisée en trois classes : la première de 7 ans, et les deux autres de 6 ans chacune. La première classe se rassemble un mois par an pour renouveler l'instruction [talim], la deuxième deux semaines par an et la troisième une semaine seulement. Les hommes se rassemblent au chef-lieu de leur sous-district, où se trouvent leurs commandants, leurs armes et leurs vêtements, chacun avec son numéro. Chaque fois que le besoin s'en fera sentir et que l'ordre en sera donné, l'armée de réserve sera immédiatement mise sous les armes : en cas de besoin limité, la première classe ; pour des besoins plus grands, la deuxième aussi, et enfin la troisième ; elles seront envoyées où il le faudra.

Après quarante ans, tout Albanais sera soldat de la garde territoriale, ou müstahfız, jusqu'à 60 ans. Ces hommes ne

seront appelés sous les armes qu'en temps de guerre, pour défendre le pays.

L'armée de l'Albanie, qui ne comptera ainsi en temps de paix pas plus de 20,000 hommes, mais pourra atteindre 500,000 hommes en temps de guerre, sera divisée en quatre corps : un à la frontière grecque, un à la frontière orientale, un à la frontière du nord-est, ou serbe, et un à la frontière du nord-ouest, ou monténégrine. Janina, Monastir, Prishtina et Shkodra seront les centres de ces corps. Au chef-lieu de chaque district se trouvera un commandant [général], à celui de chaque sous-district un chef de mille hommes, ou binbaşı, et dans les communes des officiers de rang inférieur, selon les besoins.

Ces officiers ne s'occuperont pas de l'armée d'instruction, qui aura ses propres commandants et sera cantonnée dans un petit nombre de lieux ; ils auront sous leurs ordres l'armée de réserve, qu'ils rassembleront pour les périodes d'instruction. Le reste du temps, ils tiendront ses registres en ordre et commanderont aussi la force de sécurité [les gendarmes] ; lorsqu'un trouble éclatera et que ces derniers ne suffiront pas, ils appelleront aussitôt une classe de l'armée de réserve d'une ou de plusieurs communes, et avec elle réprimeront le trouble et rétabliront le calme.

La marine sera organisée un peu différemment et restera sous les armes un peu plus longtemps pour l'instruction, tout comme la [cavalerie] et l'artillerie. Les marins serviront sur quelques navires de guerre qui auront leur base à Uji i Ftohtë, ou Pasha Liman, près de Vlora, et garderont le littoral depuis Ulcinj jusqu'à Sallahora.

III / Ce que deviendra l’Albanie

# L’instruction

S’il est une chose dont les Albanais doivent se soucier tout particulièrement, c’est, sans aucun doute, l’instruction. Tous les bourgs et tous les villages, ou deux ou trois villages voisins réunis, doivent posséder des écoles primaires ; les villes doivent en avoir plusieurs, selon leur taille. Tous les garçons et toutes les filles de 7 à 13 ans seront obligés d’aller à l’école ; les parents qui n’y enverront pas leurs enfants seront réprimandés et contraints de le faire. L’enseignement sera gratuit ; les pauvres recevront également les cahiers, le papier, etc., gratuitement. Au chef-lieu de chaque sous-district se trouveront une école secondaire pour les garçons et une autre pour les filles. Au chef-lieu de chaque district, il y aura, outre les écoles du deuxième degré, rüşdiye ou σχολεῖον, des écoles du troisième degré, idadiye ou γυμνάσιον, séparées pour les garçons et les filles, ainsi que des écoles professionnelles adaptées à la région, des écoles d’agriculture, etc.

Dans la capitale de l’Albanie, outre les écoles des deuxième et troisième degrés, il y aura une université, darülfünun ou πανεπιστήμειον, une école militaire, une école des mines et des forêts, une école d’agriculture et beaucoup d’autres consacrées à des sciences et à des métiers particuliers. Plus tard, deux autres universités devront être ouvertes : une en Haute-Albanie et une en Basse-Albanie. L’école navale devra se trouver au bord de la mer, là où seront aussi les navires de guerre, à Durrës ou à Uji i Ftohtë, près de Vlora.

Un conseil du savoir, ou académie, devra siéger dans la capitale et s'occuper de la langue, des livres nécessaires, etc. Une imprimerie gouvernementale sera chargée d'imprimer les livres nécessaires aux écoles, de publier des revues de connaissances et tout ce qui sera utile pour éveiller les Albanais. Plusieurs sociétés seront fondées avec l'aide du ministère de l'Instruction pour faire avancer la géographie, l'histoire, la géologie, γεωλογία, les mines et les autres domaines concernant l'Albanie. Chacune publiera une fois par mois, ou plus fréquemment, une revue où sera exposé tout ce que la société aura découvert ou inventé.

Dans la capitale de l'Albanie se trouveront deux grandes écoles de langues ; l'une enseignera les langues modernes d'Europe : français, allemand, italien, anglais, slave, grec moderne, etc. ; l'autre enseignera les langues anciennes : grec ancien, latin, arabe, persan, sanskrit, etc. Chacune de ces écoles possédera un conseil composé de personnes connaissant ces langues ; elles s'efforceront de rédiger et d'imprimer des manuels, etc., dans ces langues, et l'imprimerie gouvernementale possédera les caractères de toutes ces langues pour les imprimer.

Un musée général sera établi dans la capitale pour tous les objets anciens, statues, portraits, pierres gravées, etc., qui seront trouvés en Albanie et ailleurs ; l'administration de ce musée fera fouiller et explorer les sites de toutes les villes anciennes à la recherche d'antiquités. Un autre musée sera consacré à l'histoire naturelle ; son conseil entreprendra des recherches dans toute l'Albanie sur les plantes, les arbres, les métaux, les êtres vivants, etc., du pays, ainsi que sur les vestiges anciens de la [géologie] et de l'anthropologie.

Chacun de ces deux conseils de musée publiera une revue mensuelle où il exposera ses recherches et ses découvertes, ainsi que de nombreuses connaissances sur ce qui se fait en Europe et ailleurs dans ces domaines. Une grande bibliothèque sera créée ; elle contiendra des livres et d'autres écrits nécessaires et précieux dans toutes les langues qui peuvent être comprises en Albanie.

Dans les régions d'Albanie où l'on parle d'autres langues en plus de l'albanais, comme le bulgare, le grec ou le valaque, ceux qui parlent ces langues apprendront dans les écoles primaires leur langue en même temps que l'albanais. Les écoles secondaires et supérieures seront albanaises ; mais, s'ils le souhaitent, ils pourront aussi créer pour eux-mêmes des écoles supérieures dans leur langue. Toutefois, s'ils ne savent pas écrire et lire l'albanais, ils ne pourront entrer dans aucun emploi du gouvernement ni être élus membres des conseils.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# Les travaux publics

Après l'instruction, le souci des Albanais et leur plus grand besoin seront les travaux publics, qui apporteront une grande prospérité et beaucoup de richesse en Albanie. Les routes, les chemins de fer, les ports, le dégagement des rivières et des lacs, les mines, les forêts, etc., comptent parmi les travaux les plus nécessaires et les plus précieux qu'accomplira l'Albanie lorsqu'elle aura les mains et les pieds déliés. Les routes, pour lesquelles les Albanais paient aujourd'hui assez pour que toutes les routes d'Albanie soient revêtues d'[argent], pourront être construites avec beaucoup moins d'argent par un gouvernement juste et honorable ; hommes et bêtes pourront alors circuler sans danger dans toutes les régions.

Un chemin de fer partira de Monastir et, après être passé par Korça, se divisera en deux branches : l'une aboutira à Preveza en passant par Janina ; l'autre ira à Berat et à Skenderbegas, d'où elle se divisera de nouveau en deux, pour aboutir d'un côté à Vlora et de l'autre à Durrës, en prolongeant aussi une branche jusqu'à Elbasan. Une autre ligne partant de Monastir ira à Ohrid ; de là, en suivant le Drin, une branche descendra à Shkodra et à Lezhë, tandis que l'autre passera par Prizren et rejoindra à Ferizovik la grande ligne qui mène à Salonique et en Autriche.

Ces chemins de fer, ainsi que quelques embranchements secondaires, pourront être achevés en peu de temps, soit par des sociétés étrangères, soit par l'Albanie elle-même au

moyen d'un petit emprunt, et apporteront au pays une grande richesse et une grande civilisation.

Après les routes, la première tâche à accomplir concerne la Myzeqe. Cette vaste plaine est un grand pétrin capable de nourrir toute l'Albanie et de produire encore beaucoup de céréales et d'autres denrées, si elle est convenablement aménagée. Pour aménager cette plaine, il faut dégager les rivières, le Seman, la rivière de Berat, le Devoll, etc., ainsi que la Vjosa et le Shkumbin qui coulent sur ses côtés. Il faut approfondir ces rivières et construire des murs là où il le faut, afin que leurs eaux ne se répandent pas dans les plaines. On pourra alors aménager des vannes et des canaux que l'on ouvrira et fermera pour irriguer toute la plaine. On pourra aussi assécher tant de lacs et de marais où les eaux superflues stagnent en été et corrompent en pourrissant l'air de toute la contrée ; en hiver, toute cette plaine cessera d'être un marais continu noyé sous les eaux. La Myzeqe deviendra un champ vaste et long qui, grâce à l'irrigation et à son sol très fertile, sera une seconde Égypte. Ses collines pourront se couvrir de vignes et d'oliviers ; ses prairies pourront nourrir assez de chevaux et de bétail pour en remplir non seulement l'Albanie, mais aussi l'Europe.

Il faudra rouvrir le port de Durrës, vaste et beau port situé au nord de cette ville, que le sultan Mehmed a comblé dans son ignorance pour empêcher les navires vénitiens d'y entrer. L'ouverture de l'entrée de ce port et l'approfondissement de son bassin permettront à la ville de retrouver ce qu'elle était autrefois et de devenir une seconde Trieste ou une autre Salonique. Beaucoup d'autres ports pourront aussi être ouverts et nettoyés sur les côtes de l'Adriatique, comme

Butrint, etc. ; de nombreux ports au commerce important pourront ainsi apparaître et prospérer.

Une compagnie de navigation à vapeur pourra être fondée et faire circuler des bateaux entre les ports d'Albanie, ainsi que jusqu'à Trieste et aux ports d'Italie et de Grèce. Des bateaux à vapeur et d'autres embarcations pourront aussi naviguer sur les lacs de Shkodra, d'Ohrid, de Prespa, etc., ainsi que sur certaines des rivières qui seront dégagées.

Tous ces travaux, ainsi que les forêts et les mines, relèveront du ministère des Travaux publics. Chaque forêt sera divisée en plusieurs parcelles ; lorsque viendra le tour de couper la dernière, celle qui aura été coupée la première aura repoussé. Ainsi, on tirera continuellement du bois des forêts sans jamais les épuiser ; elles se renouvelleront et resteront toujours florissantes. On recherchera les métaux dans toutes les régions d'Albanie et on les extraira partout où ils se trouveront.

Les métiers et le commerce, ainsi que l'agriculture et l'élevage, bénéficieront aussi de l'attention de ce ministère. Il veillera à faire prospérer dans chaque région le métier auquel les habitants sont habitués : que la laine, le lin, le coton, la soie, le fer et le bois soient produits et travaillés autant que possible, afin que l'Albanie ait moins besoin de les faire venir de l'étranger.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# Les affaires religieuses

L'un des ministres, celui de l'Instruction ou celui de la Justice, sera aussi chargé des affaires religieuses. Un grand mufti pour les musulmans, un exarque pour les chrétiens orthodoxes et un archevêque pour les catholiques veilleront à toutes les affaires des trois religions en Albanie. Les mosquées, les églises, les tekkés, les monastères, les muftis, les imams, les muezzins, les prêtres et toutes les personnes et institutions religieuses, ainsi que leurs biens et les fondations pieuses, seront surveillés et organisés par ces trois grands dignitaires, qui auront chacun deux conseils pour examiner ces affaires. Le ministre chargé de les superviser leur apportera son aide et contrôlera leurs comptes, sans intervenir dans les questions purement religieuses, où seuls les conseils religieux pourront intervenir. Des deux conseils que possédera, comme nous l'avons dit, chaque chef religieux, l'un sera composé uniquement de religieux : muftis, oulémas, professeurs de médersa, derviches ou évêques, prêtres, théologiens, etc. ; l'autre comprendra à la fois des religieux et des laïcs. Le premier ne s'occupera que des questions de foi et examinera aussi les livres religieux ; le second s'occupera de l'administration des mosquées et des églises, des comptes et des autres affaires de ce genre. Certains membres de ces conseils seront nommés par les chefs religieux et confirmés par le chef du gouvernement, auquel le ministre des Cultes écrira à ce sujet ; les autres seront élus par les habitants.

Les chefs religieux, c'est-à-dire le grand mufti, l'exarque et l'archevêque, seront tenus en grand honneur, mais n'interviendront que dans les affaires religieuses, de même que les autres muftis, les évêques et tous les religieux. Les oulémas, les derviches et le clergé n'interviendront pas non plus dans l'enseignement et les écoles, à l'exception de l'instruction religieuse qu'ils donneront dans les mosquées, les médersas, les églises, etc.

Les bektachis, qui sont assez répandus et nombreux en Albanie, auront un grand baba dans un lieu du pays ; celui-ci nommera les autres babas et, avec un conseil composé de babas et de derviches, veillera aux affaires des tekkés et de la confrérie et les mettra en ordre.

Toutes les autres religions seront libres et sans entraves en Albanie ; les Juifs, les protestants, etc., auront chacun leur propre chef sous la surveillance du ministre des Cultes.

La religion de chaque homme lui appartient personnellement, et personne n'a le droit de contraindre autrui à croire quelque chose ou à accomplir contre son gré un acte religieux. Les chefs religieux, les oulémas et le clergé ne pourront conduire les gens sur la voie de la foi que par la parole et la bienveillance, et cela dans les mosquées, les médersas, les tekkés, les églises, etc., non au-dehors. Personne ne sera contraint de payer quoi que ce soit pour les affaires et les lieux de culte ; seul celui qui le voudra donnera ce que son cœur lui dictera.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# Les finances

Aujourd'hui, d'après les impôts que prélève le gouvernement turc dans les quatre vilayets, douanes, sel, etc., compris, l'Albanie rapporte environ 3,000,000 de livres turques par an, sans compter ce qui est volé, détourné et perdu inutilement.

Il est vrai que la plupart des impôts sont excessifs, comme la taxe sur le bétail, etc., et doivent être abaissés pour soulager la population. Mais, en contrepartie, tant de ressources sont aujourd'hui perdues et gaspillées, comme les forêts, les mines et tant d'autres choses qui, bien administrées, pourraient apporter une grande richesse.

Avec tout cela, et si elle est convenablement administrée, l'Albanie peut avoir des revenus annuels bien plus élevés ; mais contentons-nous de 3,000,000 de livres françaises, somme qui ne fait aucun doute, c'est-à-dire 60,000,000 de francs.

Lorsque l'Albanie sera indépendante, elle devra immédiatement frapper des monnaies bien distinctes et clairement définies. Une livre d'or vaudra 20 pièces, ou francs, et chaque pièce sera divisée en 100 cinga, ou centimes. Il y aura aussi des demi-livres et des quarts de livre en or, ainsi que des pièces de deux livres et demie et de cinq livres, c'est-à-dire de 50 et de 100 francs. Les francs seront en argent. Il y aura aussi des pièces de deux francs et demi et de cinq francs, ainsi que des demi-francs et des quarts de franc, c'est-à-dire de 50 et de 25 centimes en argent. En nickel, il y

aura des monnaies de 2½, de 5, de 10 et de 20 centimes. Ce seront toutes les monnaies de l'Albanie ; mais leur racine et leur fondement seront la livre d'or. Les pièces d'argent et de nickel ne serviront qu'à compléter les petites sommes et seront assez peu nombreuses pour ne pas faire varier la valeur de la livre selon le cours de l'argent et du nickel, comme cela se produit aujourd'hui en Turquie du fait de l'abondance des medjidies d'argent.

Une banque nationale devra être fondée dès le début en Albanie. Tous ceux qui possèdent de l'argent et ne savent où ni comment le garder, perdant non seulement les intérêts mais souvent aussi le capital, déposeront sans crainte leur argent dans cette banque reconnue et garantie par le gouvernement. Les impôts que le gouvernement percevra ne seront pas non plus conservés dans des caisses, mais remis immédiatement à la banque. Celle-ci possédera des succursales dans chaque district et dans certains sous-districts commerçants. Elle sera ainsi présente dans toute l'Albanie, et personne n'aura besoin de garder de l'argent sur soi ou dans sa bourse ; la banque sera le caissier de tous. Elle fera fructifier tout l'argent reçu de la population et du gouvernement, apportant prospérité et embellissement à la patrie ; en échange, elle émettra du papier-monnaie, des billets de banque, qui seront les plus employés dans les échanges, afin que l'or et l'argent ne restent pas inactifs et sans produire d'intérêt.

Deux choses corrompent souvent les agents d'un gouvernement : une rémunération excessive, qui leur ouvre la voie à la débauche et au faste, et une rémunération insuffisante, qui les pousse à voler et à négliger leur travail.

Il ne doit donc y avoir en Albanie ni traitements trop élevés ni traitements trop faibles.

À titre d’exemple, nous pouvons indiquer les traitements des fonctionnaires et voir à combien ils pourraient s’élever au total chaque mois :

| | | par personne | francs |
|---|---|---|---|
| | Président du Conseil des anciens | 3000 | 3000 |
| | Vice-président | 2500 | 2500 |
| 13 | Membres | 2000 | 26000 |
| 15 | Secrétaires | 300 | 4500 |
| 7 | Ministres | 2000 | 14000 |
| | Premier ministre | 2500 | 2500 |
| 8 | Secrétaires en chef | 1000 | 8000 |
| 8 | Bureaux de secrétariat | 2000 | 16000 |
| 3 | Chefs religieux | 2000 | 6000 |
| 3 | Leurs conseils et secrétaires | 2000 | 6000 |
| 15 | Gouverneurs | 1500 | 22500 |
| 15 | Secrétaires en chef | 750 | 11250 |
| 15 | Inspecteurs des finances | 750 | 11250 |
| 15 | Inspecteurs de l’instruction | 750 | 11250 |
| 15 | Inspecteurs des travaux publics | 750 | 11250 |
| 15 | Inspecteurs de la justice | 750 | 11250 |
| 15 | Ensembles de secrétaires | 2000 | 30000 |
| 50 | Sous-gouverneurs | 750 | 37500 |

| | | par personne | francs |
|---|---|---|---|
| 50 | Secrétaires | 300 | 15000 |
| 50 | Sous-inspecteurs des finances | 300 | 15000 |
| 50 | Autres secrétaires, etc. | 300 | 15000 |
| 50 | Tribunaux de première instance | 1000 | 50000 |
| 15 | Tribunaux de deuxième instance | 2000 | 30000 |
| 1 | Tribunal supérieur | 5000 | 5000 |
| 50 | Écoles secondaires | 2500 | 125000 |
| 2000 | Écoles primaires | 200 | 400000 |
| 20 | Écoles supérieures | 5000 | 100000 |
| | | fr. | 989750 |
| | Report | - | 989750 |
| 10 | Académie, imprimerie, observatoire, musée, bibliothèque, etc. | 5000 | 50000 |
| 20000 | Soldats, en moyenne par homme | 40 | 800000 |
| | Cadres de l’armée de guerre et gendarmerie | | 500000 |
| | Routes et autres travaux publics | | 500000 |
| | Navires de guerre | | 500000 |
| | Représentants à l’étranger | | 25000 |
| | Dépenses diverses | | 75000 |
| | Total mensuel | | 3439750 |
| | Soit par an | | 41277000 |

| | | par personne | francs |
|---|---|---|---|
| 100 | Membres de l'Assemblée générale à 1000 fr. (2 mois) | | 200000 |
| | Président, vice-président et secrétaires | | 10000 |
| | Total annuel | - | 41487000 |

Ainsi, toutes les dépenses ne dépassent guère 2 millions de livres, et il reste près d'un million de livres, qui seront consacrées à construire des chemins de fer, des routes carrossables, des ports et d'autres travaux publics, ainsi que des navires et des bateaux à vapeur pour la guerre et le commerce. Ces réalisations, en progressant toujours davantage, augmenteront d'année en année les revenus de l'Albanie, au point qu'un jour pourrait venir où le pays ne sera administré qu'avec les recettes des douanes et du commerce. Les pauvres paysans seraient alors délivrés des impôts qu'ils paient sur leur personne, leur bétail, leurs terres et leurs maisons, impôts qui leur brisent les reins et les empêchent de respirer. Alors les Albanais vivront, comme les Américains aujourd'hui, ainsi qu'au paradis.

La monnaie de l'Albanie portera sur une face un aigle debout, les ailes à demi ouvertes et une étoile, Dieu, au-dessus du front : autrement dit, l'emblème de l'Albanie. Autour figurera le nom de l'Albanie, et sous les pattes de l'aigle l'année de frappe. Sur l'autre face, au milieu d'une couronne de branches, figurera le nombre, et au-dessous le nom des francs ou des centimes.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# Les communes

Le pays le plus heureux du monde est celui où la main du gouvernement se fait très peu sentir. Autant que possible, le gouvernement ne doit pas avoir directement affaire aux habitants. Pour cela, les communes doivent être bien organisées ; les habitants ne doivent connaître qu'elles, et ce sont elles qui doivent connaître le gouvernement et traiter avec lui. La commune percevra les impôts et les remettra au gouvernement ; elle examinera les petits litiges entre les habitants ; elle aménagera les petites routes entre les villages et les rues des villes. Les écoles primaires, les marchés et les autres affaires des villes et des villages, ainsi que les forêts, les jardins publics, les champs et les vignes, seront sous la surveillance de la commune.

Chaque petite ville formera une commune, ou belediye ; les grandes seront divisées en deux communes ou davantage. Parmi les bourgs et les villages, plusieurs qui sont proches les uns des autres et forment ensemble un bassin ou une circonscription seront considérés comme une commune. Ainsi, chaque sous-district sera divisé en plusieurs communes.

Chaque commune possédera son assemblée générale, comprenant tous les hommes de plus de 20 ans qui possèdent au moins une maison et un champ, une vigne, un jardin ou un autre bien donnant lieu au paiement d'au moins 5 pièces, ou francs, d'impôt annuel au gouvernement, ou qui savent écrire et lire. Une fois par an, cette assemblée générale élira

un maire [nahiye müdürü ou belediye reisi], un adjoint au maire, trois membres du conseil communal, un président, un vice-président et trois membres de la justice de paix. Leurs noms seront communiqués au sous-gouverneur, qui les transmettra aussitôt au gouverneur ; celui-ci les confirmera et les renverra. Les gardiens des routes et des forêts, les percepteurs, ou tahsildars, la gendarmerie communale, etc., seront sous les ordres du maire. Les contributions des habitants seront perçues par la commune, au moyen du percepteur et, si nécessaire, avec l'aide de la gendarmerie, puis remises à l'administration du sous-district. Tous les petits procès, qu'ils concernent des dettes ou des délits, seront examinés par la justice de paix de la commune ; celle-ci pourra aussi connaître de procès plus importants si les deux parties le souhaitent.

Ainsi, toutes les affaires locales seront traitées par la commune, et les habitants ne connaîtront d'autre gouvernement que leur commune, qu'ils auront eux-mêmes élue. Le gouvernement n'interviendra que dans les grandes affaires d'intérêt général et dans celles que la commune, ne pouvant les régler elle-même, transmettra à l'administration du sous-district.

La commune aura ses propres contributions, qu'elle percevra soit sur les maisons, les champs, les vignes, les forêts, etc., soit sur les marchés, les ventes et les achats, etc. Ces contributions sont en dehors du budget ; elles serviront à faire fonctionner la commune et à payer les gardiens, etc.

III / Ce que deviendra l'Albanie

# Conclusion

De tout ce que nous avons dit, on comprend très bien comment l'Albanie peut être gouvernée et quel beau pays elle deviendrait avec un tel gouvernement ! Comme elle progresserait et prospérerait ! En peu de temps, elle deviendrait l'un des plus beaux pays d'Europe et du monde entier. De cette manière, la nation albanaise deviendrait rapidement l'une des nations les plus éclairées et les plus civilisées de la terre ; les Albanais, qui vivent depuis tant de siècles dans la servitude, la pauvreté et une grande oppression, deviendraient tous riches et heureux et vivraient comme des hommes !

Que faut-il pour sauver ce malheureux peuple et ce pauvre pays de cette grande calamité qui les recouvre et de tous les dangers qui les entourent, et pour les faire fleurir comme nous l'avons dit ? Très peu de chose : seulement la volonté ! Il suffit de le vouloir ; si nous le voulons, nous avons entre nos mains les moyens de faire de l'Albanie ce que nous avons décrit et de la sauver de tous les dangers et de tous les malheurs. Puisqu'il dépend de nous, les Albanais, de sauver ou de perdre l'Albanie, réfléchissons donc à la grande faute que nous commettons en restant sans rien faire ! C'est tuer notre patrie de nos propres mains. Lorsque nous pouvons la sauver et ne la sauvons pas, cela signifie que nous la tuons de nos mains !

Mais que faire ? Voici ce que nous devons faire :

Chaque Albanais doit garder constamment, jour et nuit, dans son esprit et dans son cœur, le salut de l'Albanie et le progrès de la nation albanaise. Comment y parvenir ? Tout Albanais qui le veut doit vouloir l'union des Albanais ; tous les Albanais sont frères, le même sang coule dans leurs veines ; il n'y a ni Turc ni infidèle, ils sont tous Albanais ! Celui qui est un véritable Albanais doit regarder comme des frères les véritables Albanais et les aimer de tout son cœur, même s'ils ne partagent pas sa religion. L'Albanais était albanais avant de devenir chrétien ou musulman.

C'est pourquoi l'Albanais véritable et bon, celui qui veut le salut de l'Albanie, place toujours et en toute circonstance la nationalité avant la religion ; ses frères ne sont pas ceux de sa religion, mais ceux de sa nation. Les véritables Albanais sont spécialement frères entre eux ; leur fraternité doit être si étroite que rien ne puisse la diviser ni la briser, et que rien ne puisse s'interposer entre eux. Comme les francs-maçons et les bektachis sont frères entre eux, ainsi doivent l'être les véritables Albanais.

Est albanais tout homme né de parents albanais et qui parle albanais ; mais le véritable Albanais est celui dont l'esprit et le cœur sont albanais. Ces véritables Albanais sont réellement et entièrement albanais. Ils aiment leur langue et leur nation et travaillent au progrès de la patrie. Lorsque tous les Albanais, ou la plupart d'entre eux, seront ainsi devenus de véritables Albanais, l'Albanie sera alors constituée et sauvée de tout danger. Chaque Albanais doit donc d'abord être lui-même, ou devenir, un véritable Albanais, puis s'efforcer de former d'autres compagnons,

afin que, peu à peu et l'un après l'autre, tous deviennent de véritables Albanais.

Aujourd'hui, beaucoup d'Albanais, quatre-vingt-dix pour cent, pourrions-nous dire, ne sont albanais ni d'esprit ni de cœur ; ils n'aiment ni n'honorent leur nation et leur langue ; ils ne veulent pas lire et écrire dans leur langue, et beaucoup ont même honte de parler albanais ! Mais s'ils ont honte de dire que l'Albanie est leur mère, l'Albanie a bien plus de honte et de déshonneur à paraître avoir de tels fils ! La nation albanaise n'est pas une nation dont on doive avoir honte ; appartenir à un peuple aussi brave et aussi intelligent n'est pas une honte, mais un grand honneur. Si notre nation est restée en arrière, ce n'est pas sa faute, mais la nôtre ; si la langue albanaise est restée sans écriture, ce n'est pas parce qu'elle est mauvaise ou imparfaite, mais seulement parce que nous ne nous sommes pas souciés de l'écrire. Ni la nation ni la langue ne sont coupables envers nous : la faute est la nôtre. Nous sommes le plus ancien peuple d'Europe, le plus noble et le plus brave ; nous parlons la langue la plus ancienne et la meilleure de la famille aryenne.

Les Albanais qui ne savent pas apprécier leur nation et leur langue, qui ne les aiment pas et n'ont pas honte de vouloir être appelés Turcs, Grecs, Slaves ou autrement, sont des traîtres insensés et ignorants. Leur existence est une grande honte pour l'Albanie et pour la nation albanaise. Quelle grande honte de voir un Albanais, dans les veines duquel coule le sang de Skanderbeg et de ses compagnons, rabaisser sa nation et la langue de sa mère, et honorer une langue étrangère qu'il s'efforce d'installer et de répandre à sa place ! Il s'efforce de faire en sorte que ses fils, ses petits-fils et ses

arrière-petits-fils ne sachent pas l'albanais et ne s'appellent plus Albanais ! Grande honte pour l'Albanie d'avoir donné naissance à de tels fils ! Grande honte que l'existence et la vie de tels hommes à la surface de la terre ! Qui peut être plus mauvais et plus méprisable que celui qui n'aime ni n'honore sa mère, mais la rejette dans un coin et a honte de dire qu'il est son fils ?

La honte de tels hommes est une honte pour notre patrie ! Aucun pays du monde, hormis le nôtre, ne produit de fruits aussi amers ! Tant d'Albanais riches ont dépensé toute leur fortune pour faire progresser une nationalité ennemie de la leur, afin de faire oublier l'albanais à leurs fils et à ceux de leurs frères, et de leur faire abandonner le nom d'Albanais ! Ce ne sont pas des ennemis : il n'existe pas de mot pour nommer ces traîtres mauvais et abjects ! Il n'y a pas d'Albanais, disent-ils ; les Albanais ne sont pas une nation à part : ils sont Grecs, disent les uns ; Turcs, disent les autres ; Slaves, disent d'autres encore. Oh ! Quelle lourde parole dans la bouche d'un Albanais ! Oh ! Comment la bouche de ces hommes déshonorés peut-elle prononcer une telle parole !

De tels hommes ne devraient exister ni en Albanie ni à la surface de la terre ; ces traîtres pèsent trop lourd sur la terre, elle ne peut les porter : qu'ils disparaissent ! Tout véritable Albanais doit veiller à ce qu'il ne reste pas un seul Albanais de cette sorte, car ils causent un grand dommage et une grande honte à toute l'Albanie et à l'albanité. Chaque Albanais doit d'abord devenir lui-même un véritable Albanais, puis en faire devenir d'autres, autant qu'il le pourra. Qu'il veille à faire progresser et se répandre la langue albanaise, c'est-à-dire l'écriture et la lecture de notre

langue, et à accroître l'enseignement et le savoir dans notre langue. En un mot, qu'il s'efforce de faire de notre nation l'une des nations civilisées et éclairées. Si nous travaillons tous à cette œuvre, notre nation, naturellement intelligente et brave, deviendra en peu de temps l'une des plus éclairées et des plus civilisées d'Europe.

Un peuple ancien, le plus ancien des peuples d'Europe, les Pélasges des temps reculés, qui se sont conservés et maintenus depuis tant de milliers d'années tels qu'ils étaient ; un peuple si [ancien] et pourtant si jeune, qui commence seulement à fleurir pour la première fois ; un peuple brave et capable, avec une tête et un front dont aucun autre ne possède les pareils, avec une langue vaste et complète, belle et facile, qu'il apprend au sein de sa mère : à un tel peuple, qui peut résister et qui peut passer devant lui ?

Allons, courage, Albanais ! Si nous le voulons et si nous faisons des efforts, nous serons l'un des meilleurs et des plus éclairés peuples d'Europe, que le monde entier nous enviera. Courage ! Que le sommeil de l'apathie et de l'ignorance ne nous recouvre pas, car si nous restons ainsi, nous sommes perdus. Oh ! Quelle grande perte et quelle lourde honte de voir disparaître aujourd'hui, en ce temps où même les peuples les plus faibles s'éveillent et fleurissent, une nation comme les Albanais, qui s'est maintenue depuis tant de milliers d'années à travers tant d'époques cruelles ! Un peuple si intelligent, avec une langue si belle, disparaître par ignorance et faute de langue écrite ! Un peuple si brave et qui ne ménage jamais son sang, disparaître dépecé par des peuples faibles et peureux ! Nous avons l'intelligence, nous avons la bravoure, nous avons une langue belle et facile, et

nous ne saurions ou ne voudrions pas employer tout cela pour notre bien ; nous resterions les mains liées ou, ce qui est pire, nous travaillerions à notre perte, arrachant les fondations de notre nation par notre propre ignorance et notre aveuglement !

Sommes-nous Albanais ? Que notre parole d'honneur, notre foi, notre travail, notre sollicitude, notre désir et notre pensée soient pour l'Albanie et l'albanité. Faisons progresser notre langue, enrichissons-la et embellissons-la par les lettres et les sciences ; ouvrons des écoles, apprenons, qu'il ne reste aucun Albanais ignorant et incapable de lire et d'écrire ; retirons les écoles étrangères de l'Albanie et remplissons notre patrie d'écoles albanaises. Que nos enfants apprennent en peu de temps à lire et à écrire leur langue, ainsi que les connaissances dont ils ont besoin ; puisqu'ils connaissent naturellement leur langue et peuvent en apprendre l'écriture rapidement, ils auront le loisir d'acquérir beaucoup de savoir. Ni le berger, ni le paysan, ni le maçon ne devront rester sans instruction.

Ces œuvres font partie de nos droits ; celui qui ne nous laisse pas travailler sur cette voie du droit et du bien nous a arraché notre droit des mains. C'est notre droit de lutter par la parole et par l'action, avec la bouche, la main, la plume et les armes, pour arracher notre droit aux griffes de ceux qui nous l'ont pris. Nous ne voulons pas prendre le bien d'autrui, mais nous ne voulons pas non plus laisser arracher de force notre bien et notre droit manifeste. Luttons pour notre droit, notre langue, notre nationalité et le bien de notre peuple ; celui qui se dresse devant nous et nous arrête sur cette voie sacrée, repoussons-le, renversons-le, foulons-le et

poursuivons notre marche ! Faisons entendre notre voix, crions, que le monde civilisé nous entende et nous aide lui aussi à défendre ce droit béni. Ne craignons rien, luttons sans repos jusqu'à obtenir ce que nous demandons. Nous sommes dans notre droit ; Dieu aide toujours les justes, Dieu est le droit lui-même !

Ô frères albanais ! Qu'il ne nous arrive pas ce qui arrive à ces sauvages d'Australie et d'Afrique, chez lesquels les Européens viennent avec quelques perles, quelques boules de verre ou des miroirs sans valeur pour les tromper et leur arracher leurs terres. Ne nous laissons pas tromper de la même manière par quelques morceaux de pacotille et de verre qui ne valent rien, en laissant les droits de notre nation et de notre patrie entre les mains des étrangers et de nos ennemis. Brisons le joug [qui] pèse sur notre nuque depuis tant de siècles [jusqu'à présent] ; rompons les fers qui enserrent nos [pieds] ; rejetons l'ombre pesante qui nous [foule] et nous écrase et nous empêche de respirer ! Ne [restons] pas engourdis et figés ; remuons les mains et les pieds, agitons-nous et secouons-nous, marchons libres sur la voie de Dieu, sur la voie du droit :

*DIEU, LE DROIT, LA NATION, LA LANGUE ! L'ALBANIE, L'ALBANITÉ !*

Voilà notre but ! Voilà notre œuvre sacrée ! Voilà notre besa ! Tous ceux qui poursuivent ce but sont nos frères ! Entre les véritables Albanais, il n'existe ni séparation, ni division, ni différence ! Ils sont tous frères, tous un seul corps, un seul esprit, un seul but, une seule besa !

*FIN*

# Notes sur le texte et les sources

Cette nouvelle traduction française assistée par l’IA est fondée directement sur l’intégralité de la transcription albanaise de Fletoret retenue pour l’œuvre de Sami Frashëri publiée en 1899. Les 36 sections et les 221 blocs de la source sont inclus dans leur ordre, avec le tableau budgétaire complet. Il s’agit d’une traduction de lecture, non d’une traduction savante certifiée ; aucune révision littéraire ou spécialisée humaine n’est revendiquée. Les arguments historiques, les propositions politiques, les répétitions et le langage hostile de l’auteur sont traduits comme éléments de l’œuvre historique, sans correction silencieuse de ses affirmations. Les identifiants de sections et de paragraphes correspondent à ceux du texte albanais et des traductions associées.

### E1

Toutes les affirmations historiques, linguistiques, raciales, religieuses et politiques appartiennent à l’auteur et à son époque. Leur reproduction n’établit pas leur exactitude factuelle et ne vaut pas approbation du langage hostile.

### E2

Cette édition n’inclut ni l’essai ultérieur de Shaban Demiraj, ni le glossaire moderne, ni l’appareil éditorial d’ALBANIANA 2015.

### E3

Le PDF de comparaison de 2015 présente une rupture interne à la p. 79. Fletoret contient la fin omise de III.4, l’intégralité de III.5 à III.13 et le début de III.14. Aucun passage n’a été retraduit vers l’albanais à partir de Robert Elsie ou de la traduction allemande de 1913.

### E4

III.11 annonce sept ministres, mais énumère huit portefeuilles. Cette incohérence est conservée telle qu’elle figure dans la transcription choisie, sans modification silencieuse du nombre.

### E5

La transcription choisie donne un total budgétaire mensuel de 3,439,750, cohérent avec le montant annuel de 41,277,000 avant les frais de l’assemblée. Le PDF de comparaison, p. 87, indique 8,439,750. La leçon de Fletoret est conservée, sans être présentée comme une lecture vérifiée de l’impression de 1899.

### E6

Les lettres et les mots entre crochets, notamment en III.18, figurent déjà dans la transcription de Fletoret. Ils sont conservés ; le témoin imprimé sous-jacent et la justification des restitutions ne sont pas précisés. Dans cette traduction française, lorsqu’une partie seulement d’un mot albanais est restituée entre crochets, le mot français correspondant est placé entièrement entre crochets. Ces marques ne constituent pas une nouvelle restitution à partir de l’imprimé original.

### E7

En II.7 (2.07.005), la proposition commençant par « edhe që me të lënë këtë gjuhë » (« et qu’en abandonnant cette langue ») reste sans conclusion grammaticale dans la transcription choisie. La même construction inachevée figure à la p. 54 du PDF de comparaison de 2015. Aucune conclusion manquante n’a été ajoutée ; ce passage nécessite une vérification textuelle sur un témoin imprimé ancien.

### E8

En III.7 (3.07.001), la transcription choisie porte le mot obscur « qepe » dans l’énumération de la suite d’un souverain musulman étranger. Il est conservé sans substitution silencieuse. Une citation universitaire de 2025 donne « qerre », c’est-à-dire des voitures, mais cette comparaison n’établit pas le texte de l’impression de 1899. Cette leçon demande une vérification textuelle spécialisée.

## Source et réutilisation

Traduction directe de la transcription albanaise moderne complète publiée par Fletoret, EPUB mis à jour le 25 septembre 2026 et téléchargé le 15 octobre 2026. La transcription retenue est sous licence CC BY 4.0. Cette édition n’est ni un fac-similé original de 1899 ni une édition critique collationnée. L’imprimé ancien exact sur lequel repose la transcription n’est pas précisé. Modifications apportées : traduction française, traduction des notices éditoriales, références stables communes aux éditions et nouvelle mise en page. L’œuvre originale appartient au domaine public.

Sami Frashëri, Shqipëria (1899). Transcription albanaise : Fletoret, EPUB mis à jour le 25 septembre 2026, CC BY 4.0, https://fletoret.com/sami-frasheri/shqiperia/.

https://fletoret.com/sami-frasheri/shqiperia/

Creative Commons Attribution 4.0: https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Traduction assistée par l’IA réalisée en 2026 directement à partir de la transcription albanaise. Aucune révision littéraire ou spécialisée humaine n’est revendiquée.

# Les illustrations et leurs sources

## P01 · Sami Frashëri dans son bureau

Photographe inconnu ; TDV İslâm Ansiklopedisi / Wikimedia Commons. Domaine public selon Commons (PD-old ; photographie originale datée de 1896).

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sami_Frash%C3%ABri_%281896%29.jpg

https://creativecommons.org/publicdomain/mark/1.0/

Le photographe n’est pas identifié. La date et l’identification suivent la notice de la source ; il s’agit d’une photographie ancienne et non d’un portrait peint ultérieurement.

## P02 · Inscriptions de Dodone dans la publication des fouilles de Carapanos

Constantin Carapanos ; dessins d’Alexis Housselin ; numérisation de la bibliothèque universitaire de Heidelberg. Numérisation mécanique du domaine public (PD-old-expired / PD-scan).

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Carapanos%2C_Dodone_et_ses_ruines_%281878%29%2C_pl._35.png

https://creativecommons.org/publicdomain/mark/1.0/

Il s’agit de dessins du XIXe siècle représentant des inscriptions antiques, et non de textes subsistants dans une langue pélasgique identifiée. Les objets de cette planche ne peuvent être tous attribués à une seule date.

## P03 · Casque de bronze de type illyrien

The Metropolitan Museum of Art, don de Martin E. Segal, 2006, numéro d’inventaire 2006.221. CC0 1.0 Universal ; image du programme Open Access du musée.

https://www.metmuseum.org/art/collection/search/257808

https://creativecommons.org/publicdomain/zero/1.0/

L’appellation archéologique « type illyrien » ne prouve pas qu’un Illyrien ou un Albanais identifié ait porté ce casque particulier.

## P04 · Les Arbanitai dans l’épisode de Basilakès chez Attaleiatès

Michel Attaleiatès ; édition d’Immanuel Bekker, Bonn, Weber, 1853 ; numérisation University of California / Google / Internet Archive. Édition du XIXe siècle d’un texte médiéval et numérisation mécanique du domaine public.

https://archive.org/details/michaelisattali00bekkgoog/page/n314/mode/1up

https://creativecommons.org/publicdomain/mark/1.0/

Ce passage atteste un nom de groupe médiéval dans un contexte militaire précis. Il ne prouve pas une généalogie ethnique ininterrompue depuis l’Antiquité. La date de l’événement, la période de rédaction et la date de l’édition imprimée sont différentes.

## P05 · La première biographie de Barleti : page de titre

Marin Barleti ; imprimeur Bernardino dei Vitali ; numérisation University of Illinois Urbana-Champaign / Internet Archive. Imprimé du début du XVIe siècle et numérisation mécanique du domaine public.

https://archive.org/details/historiadeuitaet00barl/page/n2/mode/1up

https://creativecommons.org/publicdomain/mark/1.0/

Le mot « Epirotarum » témoigne d’une terminologie du début du XVIe siècle ; il n’établit pas une généalogie ethnique ininterrompue depuis l’Antiquité.

## P06 · Portrait de Skanderbeg dans la biographie imprimée de Barleti

Graveur sur bois anonyme du livre de Marin Barleti ; University of Illinois / Internet Archive Book Images. Illustration du début du XVIe siècle et numérisation mécanique du domaine public.

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Historia_de_uita_et_gestis_Scanderbegi_Epirotarum_principis_%281508%29_%2814559502798%29.jpg

https://creativecommons.org/publicdomain/mark/1.0/

Ce portrait ne doit pas être daté de 1460 ni considéré comme une ressemblance vérifiée du vivant de Skanderbeg.

## P07 · Une page conservée du Meshari de Buzuku

Gjon Buzuku, 1555 ; numérisation de Dori à partir de Historia e Popullit Shqiptar, vol. I, 2000, p. 696. Numérisation mécanique du domaine public d’une page imprimée en 1555 (PD-old-100-expired / PD-scan).

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Buzuku_meshari.jpg

https://creativecommons.org/publicdomain/mark/1.0/

Le contenu de cette page n’est pas cité ici et son folio exact n’a pas été établi indépendamment. Il ne s’agit pas de la couverture originale du livre. La petite image est présentée à une taille modérée.

## P08 · Le catéchisme arbëresh de Matranga, 1592

Lekë, ou Luca, Matranga ; Rome, Guglielmo Facciotto, 1592 ; numérisation de la Bibliothèque nationale d’Albanie via Commons. Imprimé de 1592 et numérisation mécanique du domaine public ; filigrane de la bibliothèque conservé.

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Embsuame_e_Chr%C3%A6ster%C3%A6_%281592%29.djvu

https://creativecommons.org/publicdomain/mark/1.0/

C’est un livre de la diaspora du début de l’époque moderne, non un manuscrit médiéval. L’image est un fac-similé de bibliothèque portant un filigrane ; aucun filigrane n’a été retiré.

## P09 · Photographie ancienne de groupe associée à la Ligue de Prizren

Attribuée à Pietro, ou Pjetër, Marubi (1834-1903) ; identification d’après la notice de la source sur Commons. Domaine public selon Commons (PD-Albania ; photographe mort en 1903).

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_delegation_of_Sanjak_of_Shkodra_in_the_League_of_Prizren.jpg

https://creativecommons.org/publicdomain/mark/1.0/

L’identification demeure assortie de réserves. Toutes les personnes ne sont pas identifiées, et il n’est pas établi que l’image représente la réunion fondatrice de la Ligue à Prizren. La légende suit la notice citée, sans numéro de catalogue d’archives vérifié ici.

# Index des références de paragraphes

Chaque identifiant correspond au même bloc source dans les éditions associées. Le nombre voisin indique la page où il commence dans ce PDF. Cliquez sur une référence pour accéder au paragraphe.


| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1.01.001 | 5 | 1.06.008 | 21 | 2.03.005 | 37 | 2.08.003 | 54 |
| 1.01.002 | 6 | 1.07.001 | 22 | 2.03.006 | 37 | 2.08.004 | 55 |
| 1.01.003 | 7 | 1.07.002 | 23 | 2.03.007 | 38 | 2.08.005 | 55 |
| 1.01.004 | 7 | 1.07.003 | 23 | 2.03.008 | 38 | 2.08.006 | 56 |
| 1.01.005 | 8 | 1.07.004 | 23 | 2.04.001 | 39 | 2.09.001 | 57 |
| 1.01.006 | 8 | 1.07.005 | 24 | 2.04.002 | 40 | 2.09.002 | 57 |
| 1.02.001 | 9 | 1.07.006 | 24 | 2.04.003 | 41 | 2.09.003 | 57 |
| 1.02.002 | 10 | 1.07.007 | 25 | 2.04.004 | 41 | 2.09.004 | 58 |
| 1.02.003 | 10 | 1.07.008 | 25 | 2.05.001 | 42 | 2.09.005 | 58 |
| 1.03.001 | 11 | 1.08.001 | 26 | 2.05.002 | 42 | 2.09.006 | 59 |
| 1.03.002 | 11 | 1.08.002 | 27 | 2.05.003 | 42 | 2.09.007 | 60 |
| 1.03.003 | 12 | 1.08.003 | 27 | 2.05.004 | 43 | 2.09.008 | 60 |
| 1.03.004 | 12 | 1.08.004 | 27 | 2.05.005 | 44 | 2.10.001 | 61 |
| 1.03.005 | 13 | 1.08.005 | 28 | 2.05.006 | 44 | 2.10.002 | 61 |
| 1.03.006 | 13 | 1.08.006 | 29 | 2.05.007 | 44 | 2.10.003 | 62 |
| 1.04.001 | 14 | 1.08.007 | 29 | 2.06.001 | 45 | 2.10.004 | 62 |
| 1.04.002 | 15 | 1.08.008 | 29 | 2.06.002 | 45 | 2.10.005 | 62 |
| 1.04.003 | 15 | 1.08.009 | 30 | 2.06.003 | 46 | 2.10.006 | 63 |
| 1.05.001 | 16 | 1.08.010 | 30 | 2.06.004 | 46 | 3.01.001 | 64 |
| 1.05.002 | 16 | 2.01.001 | 31 | 2.07.001 | 47 | 3.01.002 | 64 |
| 1.05.003 | 17 | 2.01.002 | 31 | 2.07.002 | 48 | 3.01.003 | 65 |
| 1.05.004 | 17 | 2.01.003 | 31 | 2.07.003 | 48 | 3.01.004 | 65 |
| 1.05.005 | 18 | 2.01.004 | 32 | 2.07.004 | 49 | 3.01.005 | 66 |
| 1.06.001 | 19 | 2.02.001 | 33 | 2.07.005 | 50 | 3.01.006 | 66 |
| 1.06.002 | 19 | 2.02.002 | 34 | 2.07.006 | 50 | 3.01.007 | 67 |
| 1.06.003 | 20 | 2.02.003 | 34 | 2.07.007 | 51 | 3.02.001 | 67 |
| 1.06.004 | 20 | 2.03.001 | 35 | 2.07.008 | 51 | 3.02.002 | 67 |
| 1.06.005 | 20 | 2.03.002 | 35 | 2.07.009 | 52 | 3.02.003 | 68 |
| 1.06.006 | 21 | 2.03.003 | 36 | 2.08.001 | 53 | 3.02.004 | 68 |
| 1.06.007 | 21 | 2.03.004 | 36 | 2.08.002 | 54 | 3.02.005 | 69 |

# Références de paragraphes, suite


3.02.006 69
3.02.007 70
3.03.001 71
3.03.002 71
3.03.003 72
3.03.004 72
3.04.001 73
3.04.002 74
3.04.003 74
3.04.004 75
3.04.005 75
3.04.006 75
3.05.001 76
3.05.002 76
3.05.003 76
3.05.004 76
3.05.005 77
3.06.001 77
3.06.002 77
3.06.003 77
3.06.004 78
3.06.005 78
3.06.006 78
3.06.007 79
3.06.008 80
3.06.009 80
3.07.001 81
3.07.002 81
3.07.003 81
3.08.001 83
3.08.002 83
3.09.001 84
3.09.002 85
3.09.003 85
3.09.004 85
3.09.005 86
3.09.006 86
3.09.007 86
3.10.001 87
3.10.002 87
3.10.003 88
3.11.001 88
3.11.002 88
3.11.003 88
3.12.001 89
3.12.002 89
3.12.003 90
3.12.004 90
3.12.005 90
3.13.001 91
3.13.002 91
3.13.003 92
3.13.004 92
3.13.005 92
3.13.006 93
3.14.001 94
3.14.002 94
3.14.003 94
3.14.004 95
3.14.005 95
3.14.006 96
3.14.007 96
3.14.008 96
3.15.001 97
3.15.002 98
3.15.003 98
3.15.004 98
3.15.005 98
3.16.001 99
3.16.002 99
3.16.003 99
3.16.004 99
3.16.005 100
3.16.006 100
3.16.007 101
3.16.008 101
3.16.009 103
3.16.010 103
3.17.001 104
3.17.002 104
3.17.003 104
3.17.004 105
3.17.005 105
3.18.001 106
3.18.002 106
3.18.003 106
3.18.004 107
3.18.005 107
3.18.006 107
3.18.007 108
3.18.008 108
3.18.009 109
3.18.010 109
3.18.011 110
3.18.012 110
3.18.013 111
3.18.014 111
3.18.015 112
3.18.016 112
3.18.017 113
3.18.018 113